

LE QUOTIDIEN L'UNITÉ

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

REUSSIR

POUR réussir, surtout aux heures graves que nous vivons, il faut que la jeunesse porte en sa poitrine un cœur, en ses flancs une force, sur sa tête une glorieuse ambition.

Il faut une jeunesse qui prie, une jeunesse qui pense, une jeunesse qui veut, une jeunesse fidèle, une jeunesse qui combat.

Le sens patriotique doit occuper une place de choix dans le cœur des jeunes. Aimer Dieu, aimer son prochain, c'est la base de l'amour de la patrie. Mais il est naturel qu'il y ait ascendance dans l'amour. Les uns ont plus que d'autres des droits à notre affection, à nos privilèges. C'est le sang, c'est la langue, c'est la communauté d'origine qui créent ces droits imprescriptibles, et ce sont là des mobiles puissants pour le développement de l'esprit patriotique.

La jeunesse est appelée à donner au pays des citoyens intègres, à la race de véritables fils soucieux des vertus ancestrales, à notre religion de fermes défenseurs.

Il ne faut pas discourir longtemps pour montrer ce que peut pour son pays, un jeune homme qui veut réussir. Fidèle à sa famille, fidèle à Dieu, fidèle aux bonnes traditions ancestrales, peut-il être autrement fidèle à sa patrie? La Patrie, c'est son chez-lui, c'est là qu'il a toutes ses affections, c'est la terre qui l'a vu naître, c'est là qu'il reposera. La Patrie, ce n'est pas pour lui un vain mot, une affaire de position ou d'argent, un jour de suffrage: la Patrie pour lui est le château-fort qui renferme trois précieux trésors: sa langue, ses droits et sa foi. C'est au sacrifice de sa vie, s'il le faut, qu'il doit défendre ces trésors, les transmettre intacts à ses descendants, comme il les a reçus de ses aïeux.

Les voies ne sont pas nombreuses pour arriver au succès. On dit que les gymnases dressent des athlètes, que les exercices militaires préparent "nos" soldats pour... l'Europe, mais l'Université a un but encore plus élevé, puisque là on fait, on forme des hommes, qui sont appelés à devenir plus tard les piliers de la société.

Pour réussir, les personnes faibles attendent l'occasion, les personnes fortes la font naître. Les personnes qui ont atteint le succès ne sont pas celles qui ont attendu la chance, mais celles qui ont été au devant d'elle, qui l'ont conquise et s'en sont servi. Les occasions nous sont constamment offertes, et nous pouvons toujours les saisir, si nous sommes prêts à agir.

Sachons agir, ayons un esprit résolu, habitué à prendre vivement un parti et à ne point hésiter devant les difficultés. N'oublions jamais qu'une décision promptement alliée à une action énergique balayent tous les obstacles. Ne perdons pas un temps précieux à hésiter car l'occasion s'échappera à tout jamais.

Pour réussir, il faut diriger toute son énergie vers un seul but immuable. Ne jamais traîner rien en longueur avec de vaines hésitations. Il ne faut jamais penser à toutes sortes de choses en même temps, mais à une seule, constamment et opiniâtrement.

Une goutte d'eau qui tombe continuellement réussit à percer le roc, tandis que le torrent impétueux l'inonde sans laisser de trace.

La grande différence entre ceux qui réussissent et ceux qui échouent ne consiste pas dans l'intelligence qui préside à leurs travaux. Beaucoup de ceux qui échouent lamentablement travaillent assez pour obtenir le succès, mais leur travail est livré au hasard; ils bâtissent d'une main et démolissent de l'autre. Ils ne saisissent pas les circonstances pour en faire des occasions de réussite. Ils ne savent pas transformer d'honnêtes défaites en succès.

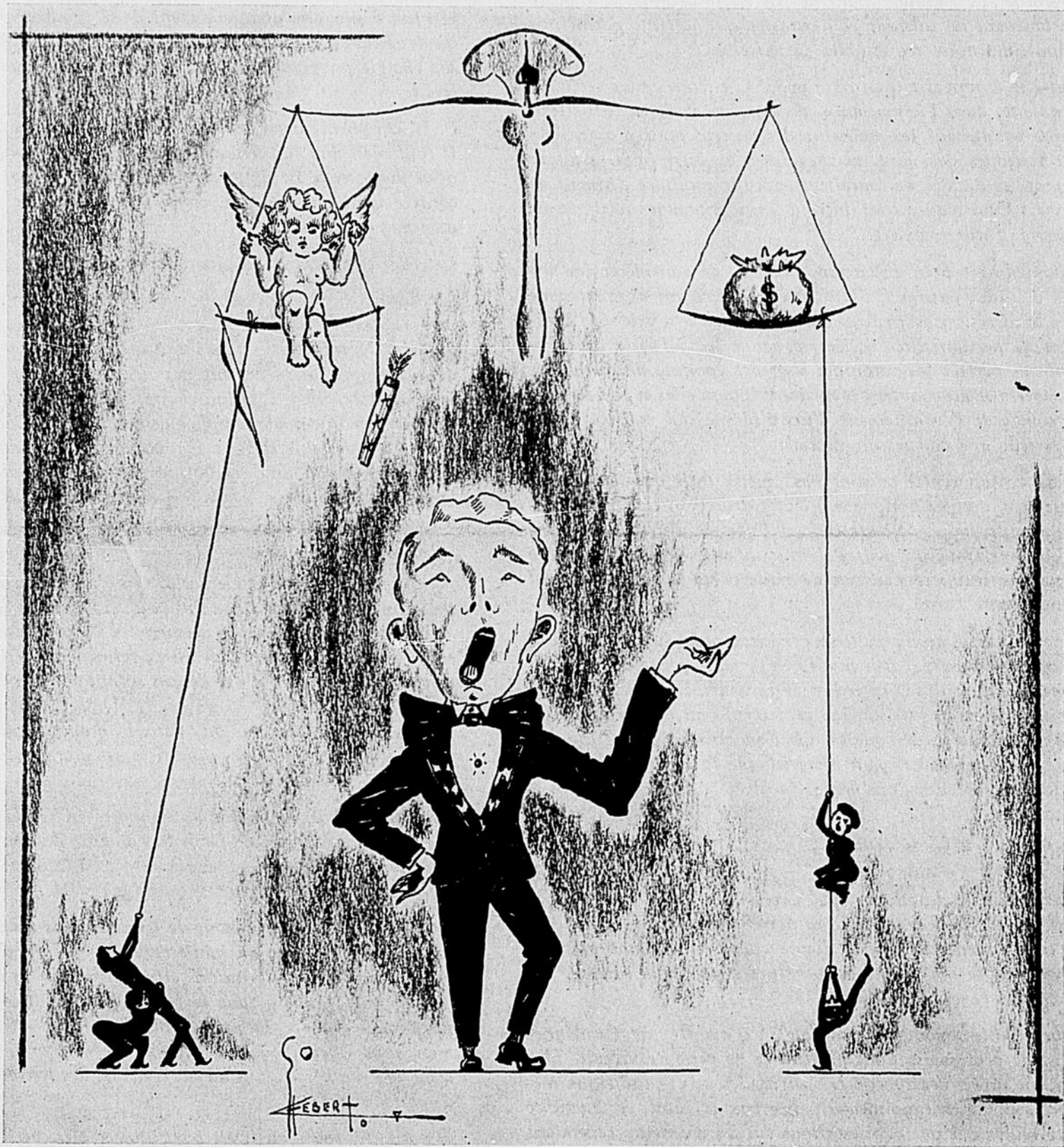
Marcel PREVOST

(Suite à la dernière page)

PREMIER DEBAT UNIVERSITAIRE

M
A
R
I
A
G
E

D
,
A
M
O
U
R



M
A
R
I
A
G
E

D
,
A
M
O
U
R

SOMMAIRE

En page 2	Etudiants du monde	Jean Lebrun
	Stupidités Yankies	Bernard Nantel
En page 3	Premier Congrès de l'ACFAS	Pierre Demers
	A la salle St-Sulpice	G. H. Clinique
En page 4	L'oeil dans l'corridor	L'agent 100
	L'orangisme entre la vie et la mort	Thomas Irving
	Le journalisme contemporain	Alfred Michelin
	Adresse au Dr. Georges Baril	Guy Cousineau
En page 5	Les étudiants chez eux...	
En page 6	McGill remporte la victoire au tennis	François Paquin
	Ici et là	Amateur
En page 7	Tournoi de Ping Pong chez les E.E.D.	André Sabourin
	Fumée de gloire	Louis-G. Gosselin
En page 8	E. R. Schmitz	Nantel David
	Thalie et carabin	Mascaron

	Le cinéma... (L'Unité)	Jean Madore
	Edouard Béique	N. D.
En page 9	La 60ième est revenue de Shawinigan	Jacques Bertrand
	Sir Edward W. Beatty	Lionel A. Ross
	Les Ombres sanglantes (roman)	Fred Freud
En page 10	Réflexions sur l'essence de la poésie	Jean Vallerand
	Ça n'a pas de titre (poésie)	Shahababam
	L'écrivain	Jules Léger
En page 11	De l'influence du costume sur l'humeur	Jean Frederick
	Souvenirs	Marcel Therrien
	Un fait	Maurice Archambault
En page 12	Enquête de l'action nationale	(Communiqué)
	De l'action	Marcel Therrien
	La formation française	Richard Robert

ABONNEMENT: \$2.00 PAR ANNEE

Etudiants du MONDE

“JEUNESSE CATHOLIQUE” PARIS

JE considère qu’il existe aujourd’hui trois sortes de chômage: le premier est le vrai celui dont tous ont parlé et que peu ont guéri ou cherché à atténuer par des moyens efficaces; le second est le chômage des volontés qui tardent à s’affirmer dans le domaine des réalisations; le troisième est le chômage des âmes qui ne prient plus, des corps qui ne travaillent plus et des facultés qui s’étioient. Quand allons-nous réagir?

SENS UNIQUE

Chômage . . . J’aurais voulu ne pas écrire ce mot: il suggère des tableaux de solitude et de misère qui jettent, parmi nos propos, des notes regrettables de tristesse.

Peut-être étonnera-t-il en cette page? C’est que, pour certains, l’étudiant, dans l’insouciance de son âge et de sa situation, ignore totalement les malheurs des autres; pour d’autres cet être toujours gai, aux muscles forts et bien faits, d’allure élégante et décidée ne saurait attendre le moindre démenti de la vie. Cependant, c’est bien de son chômage qu’il s’agit, chômage futur mais réel.

Il est courant pour beaucoup, normal, de considérer les années d’études passées à l’Université comme un apprentissage sous la direction de maîtres qui joignent à leur science l’agrément de personnalités variées, pendant lequel seuls les printemps et parfois les automnes sont des époques de difficultés passagères et au souvenir bien doux lorsqu’elles n’ont été que les signes de l’enfancement d’un diplôme qui confère à son possesseur une valeur commerciale.

Hélas, ces apprentis ne sont pas mieux lotis que les autres. Pour eux, dernier hommage à leur culture, on qualifie les remèdes autrement: Orientation est l’idée à la mode. J’avoue qu’elle m’effraie un peu: j’ai peur qu’elle paraisse séduisante à quelque ministre heureux de nous prouver sa vigilante et bienveillante bonté.

Alors je pense aux ceps trop généreux, aux épis trop beaux et trop nombreux . . . : je pense que demain, peut-être, un contingentement stupide interdira de se livrer aux études de son choix et je m’en attriste, car je demeure au nombre de ceux qui restent persuadés que ce que l’on cherche dans une carrière, c’est moins un gain matériel que la satisfaction et l’épanouissement des dons et des facultés qui ont déterminé la vocation.

Etablir en soi les conditions nécessaires à la réalisation de sa vocation, en un mot trouver sa personnalité — expression de l’indépendance du choix dans l’exercice de sa volonté, dans la recherche de la connaissance et dans la nature de ses actions, de cette indépendance qui donne comme un avant goût de l’immortalité — voilà le sens naturel, mais trop souvent délaissé, de la vie d’un étudiant.

Pour qu’il le retrouve ou pour qu’il s’y maintienne, l’enseignement de professeurs dont l’influence ne peut s’exercer le plus souvent qu’en des rencontres officielles aux conditions médiocres pour un rayonnement heureux et total, et l’activité faite seulement de manifestations futiles d’ardeurs cependant nécessaires à la poursuite fructueuse d’un idéal, ne suffisent pas.

Il faut autre chose: valeur humaine, valeur professionnelle, valeur spirituelle sont les éléments essentiels d’une personnalité. Les acquérir, les développer, les harmoniser en soi: voilà tout le problème dont la solution, pour nous, doit tenir compte de l’orientation générale de notre vie chrétienne.

Mettre à la disposition de tous les étudiants de bonne volonté, pour le résoudre heureusement, pour s’orienter exactement les moyens nécessaires à chacun, en marge de sa faculté, de sa famille et de ses occupations, telle est notre manière de servir dans un esprit de franche et cordiale collaboration.

E. LAGET
Président de l’A. C. E. A.

CANADA ET HAITI

Il existe encore des Européens pour croire que le Canada est encore au Stade des Cannibales.

Est-ce qu’il n’existe pas aussi des Canadiens qui pensent que les pays avoisinants sont peuplés d’arriérés et de demi-civilisés.

Je dois cette remarque à notre nouveau confrère venu d’Haïti, M. Philippe Cantave. Il est venu nous faire connaître son pays et étudier le nôtre. Nous avons des confrères belges et français. Pourquoi ne pas chercher à nous renseigner mutuellement. Tous auraient à y gagner. La civilisation comme la science n’a pas de frontières.

ENCORE! . . .

Il y a une couple d’années, des touristes venant des Etats-Unis arrivaient à Montréal avec, dans leurs bagages, des raquettes, des skis et tout l’attirail approprié. Ils s’en venaient sans doute jouer aux sports d’hiver.

Un fait à peu près analogue vient de se produire à Winnipeg où des étrangers au pays sont débarqués avec des vêtements assez chauds pour vivre au Pôle Nord, quand il y fait le plus froid.

P. B. commente dans le Canada ces divertissants faits divers. Il faut bien dire: divertissants, car il y a déjà longtemps que nous avons cessé de nous sentir diminués du fait que notre contrée semblait bien peu connue, même à une distance de quelques cents milles.

Le rédacteur au Canada ajoute la note suivante:

“Notre pays, notre climat, nos moeurs, sont bien mal connus parfois des Américains. Des Européens aussi, pourrait-on ajouter. Nombreux sont les étrangers qui nous prennent pour des sauvages, qui ne croient pas trouver ici une civilisation bien avancée. Il y a quelque temps, un Anglais débarquait à Québec avec une malle remplie d’armes diverses. Comme on lui demandait des explications, il répondit qu’il voulait se protéger contre les bandits, les voleurs de grand chemin et les attaques de toute sorte. Dans son esprit, nous en étions encore à l’époque de la course vers l’or du Yukon ou au temps de Fenimore Cooper”.

Fenimore Cooper, c’est bien cela! On étudie trop souvent notre pays dans des livres de contes où un David la Gamme joue de la flûte pour divertir le dernier des Mohicans. Avec Maurice Constantin-Weyer, c’est un ex-fermier du Wild West qui suit la piste de sa femme et de son enfant dans les campements des trappeurs indiens. Avec Louis Hémon, c’est une famille canadienne-française qui vit dans la grande solitude, à des milles et des milles de la civilisation des grands centre urbains comme . . . Boston.

Comment voulez-vous que les étrangers en sachent plus long sur nous et notre pays? Dans le domaine du roman, qui est la littérature la plus répandue et le plus à la portée de la majorité, c’est à peu près tout ce qu’on a à offrir.

Aussi n’est-il pas surprenant de trouver dans un compte rendu romancé des fêtes du jubilé royal de mai dernier, dans un journal parisien, des allusions aux “trappeurs du far west canadien qui écoutent dans leurs cabanes les discours irradiés par tout le globe”. Et puis encore, cette phrase de René Saunier, dans l’hebdomadaire “1935” (“Normandie” ambassadeur de France): “Du fond du Canada, des lettres d’inconnus demandant une photo . . .”

On sent toujours que c’est bien loin et bien petit le Canada. Mais encore une fois, il ne faut pas être du tout surpris après une bourde comme on en a fait une l’année dernière au sujet de Trois-Rivières. On a tourné un film du passage au pays de la mission française, avec bien des longueurs de discours, des gros plans et des fondus. Par un hasard qui ne laisse pas d’être bien curieux, les cameramen ne se sont pas montrés à Trois-Rivières. Aussi lorsqu’il fallut dire au moins un mot de cette modeste bourgade qui fêtait alors son tricentenaire, la voix du monsieur qui expliquait le film, sur la bande du son, déclara que la Mission s’était arrêtée quelques heures à Trois-Rivières, en se rendant de Québec à Montréal. Et l’image animée faisait voir un rapide tout en acier qui quittait une petite gare du réseau du Canadien-Pacifique. Et cette gare, sauf erreur, était celle de Portneuf!

Heureusement que MM. Flandin, Bordeaux, Gregh, Nobécourt, Contenot et tous les autres en ont vu et en savent plus long. Mais si, des fois, on n’allait pas les croire! . . .

J.-M. F.

ETUDIANT ET POETE (Moselle-Etudiant)

L’étudiant est un peu bohème. Il aime la vie libre, les grandes pensées serties des fleurs du verbe; il aime les émotions de son jeune

Billet de la semaine

STUPIDITES YANKIES

TOUTE bêtise se paie. Fort bien. Seulement il y a payer et payer. J’ai voulu voir — excusez le barbarisme suivant — un programme amateur. Je m’y suis embêté à en avoir mal au cerveau. C’est une sensation rare que je ne vous recommande pas trop. Sa répétition à intervalles trop rapprochés pourrait même vous conduire à un établissement bien connu situé à l’extrême est de l’île. Par contre, si certains étudiants ou leurs amies veulent faire pénitence d’excentrique façon, qu’ils m’imitent. Qu’ils aillent voir cette monstruosité qu’on nomme “programme amateur” . . . Non, mais ce que j’ai souffert!!!

La représentation eut lieu dans un cinéma de l’ouest qui se distingue par l’inconstance de sa politique. Une assistance disparate; petites vieilles décaties, gros bourgeois enfrômagés, employés de bureau en mal de fausse culture, midinettes délurées, romanesques mères de famille, etc., etc. . . A tout hasard je prends un strapontin inoccupé au milieu d’un clan de mâcheurs de gomme invétérés. Mon voisin de gauche me glisse confidentiellement: “Il fait chaud en . . . icite”. Celui de droite grogne parce qu’il doit tenir son paletôt sur ses genoux cagneux. Ouf! ça va mal.

On commence quinze minutes après l’heure fixée. Simple histoire de nous mieux faire apprécier le divertissement, je suppose. Un gras compère, mastiquant ses mots comme de la pâte de guimauve, vient d’abord nous annoncer que c’est “grâce . . . si on peut dire . . . à la Laiterie de la Chatte Rouge que nous allons entendre des jeunes talents ignorés, des jeunes talents canadien-français etc...” Après son petit boniment, qui dure une honne demie-heure, le défilé des bouffons inconscients commence.

Premier numéro: un orchestre de jazz nommé “Vagabond

Nuts” nous exécute le fameux “Black Moon” de John Big John. Je voudrais faire des commentaires mais le coeur me manque. Deuxième numéro: le Petit Trio. . . dont l’ensemble doit bien peser huit cents livres . . . nous chante “Passe toé l’amour” du célèbre compositeur Apalice Karlove. Troisième numéro: un disciple de Jean Clément nous braille “Il pleut sur la ville” avec une voix de sirène. . . d’ambulance. Quatrième numéro: Népocumène Titrémouille dans des imitations de cris d’animaux. En bon Canadien-Français il rate tout, si ce n’est le bêlement du mouton. Et ceci c’est authentique . . .

Je pourrais continuer sur ce ton pour chacun des douze numéros que comportait le programme. Ce serait abuser de l’indulgence des gens de bon sens.

Quelque chose m’a particulièrement révolté. J’étais assis au milieu de mes mâcheurs de gomme et nous avions vu la moitié de la représentation quand j’ai perçus, fiché sur l’avant-scène, un micro. Non contents d’avoir séduit les quelques milliers de spectateurs dans la salle on relançait les autres jusque dans leur foyer!

Depuis ce soir tragique je fouille le Code Criminel avec l’espoir de découvrir un article protégeant le bon goût contre de telles entreprises. Je cherche en vain. On fourre en prison de pauvres bougres qui ne troublent pas la moitié autant l’ordre social que ces tapageurs mégalo-manes.

Il y a une censure à Montréal. Une censure dont le principal rôle est de surveiller la morale. Soit, seulement la censure ne devrait pas s’occuper que de morale. On ne devrait pas tolérer en notre ville — qui ne vaut déjà pas tant! — ces stupides imitations des plus stupides stupidités yankies.

Bernard NANTEL

âge; il aime les rêves qui assaillent son esprit en gambades. Il a de ces expansions de coeur pareilles à des fusées multicolores et multiformes.

Bref, l’étudiant est un Poète à sa façon.

PENSEE

L’aurore à pas menus musarde sur les toits
Et je sens sa douceur qui dans mon coeur pénètre,
L’aurore aux bras rosés entr’ouvre ma fenêtre
Et porte à mon chevet tout l’azur de ses doigts.

La clarté qui m’inonde est fraîche comme un rire
De fillette courant dans les sentiers des bois,
La clarté du matin carrillonne et chavire
Sur le blanc des rideaux, inquiets, quelquefois . . .

Tant de lumière ébauche à mon esprit blasé
Des rêves d’autrefois, légers et sautillants;
Des flocons de soleil sur mes réveils d’enfant
Fleurissaient mon espoir timide et dorloté.

Je me plais à revoir la fin des primeroses,
A l’heure où la lumière est reine de beauté,
Et je caresse encor cette vision de roses,
Avec le doux regret de ceux qui ont aimé.

Jean LEBRUN

LE QUARTIER LATIN

Le 3ième Congrès de l'Acfas

LE troisième congrès de l'Acfas s'est clôturé mardi soir, après trois jours pendant lesquels nous avons eu le plaisir d'accueillir et de revoir nos amis de Québec, de l'Ontario et des Provinces maritimes. L'Acfas constitue ainsi un lien précieux entre nos universités, permettant à leurs membres d'échanger, dans une atmosphère de cordiale amitié, les résultats de leurs études et de leur expérience. L'esprit d'union, qui nous fait si malheureusement défaut sur d'autres terrains, ne nous manquera certes pas dans le domaine des sciences.

En reconnaissance de cette entente et de cette collaboration entre Laval et Montréal, et des mérites personnels de M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'Ecole de chimie de Québec et de la Station de biologie marine de Trois Pistoles, notre recteur, M. l'abbé Olivier Maurault, lui a décerné, à la salle St. Sulpice dimanche soir, le grade de Docteur ès Sciences, *honoris causa*.

A M. l'abbé Vachon, M. Sc., Ph.D., D.Sc., M.S.R.C., président du Conseil national de recherches..., je désire, au nom des élèves de la Faculté des Sciences, exprimer le très vif plaisir que nous cause ce nouvel honneur qui lui est conféré, comme à un homme remarquable de notre nation, éminemment digne de représenter cette Université amie.

Les séances des neuf sections ont réuni un public nombreux et averti; 150 se sont inscrits; 117 communications originales ont été présentées, fort intéressantes pour la plus grande part.

Sous la conduite du R. F. Marie-Victorin, visite, lundi après-midi de trois jardins botaniques: celui, à peine commencé, de Maisonneuve; celui des Frères des Ecoles chrétiennes à Laval-des-Rapides; et, le plus avancé, celui du Frère Adrien du Collège Notre-Dame.

A ce collège, ouverture le soir même de l'extraordinaire exposition des C.J.N., qui réunit les travaux de 300 cercles, de tout le Canada et même du Yukon. Elle est un témoignage de la remarquable et féconde activité des jeunes naturalistes; sous la direction du F. Adrien et du F. Marie-Victorin; elle montre jusqu'où un chef éclairé et décidé peut nous conduire: nous ne manquons pas de bonne volonté, mais d'initiative.

Mardi après-midi, visite des laboratoires encombrés de l'Université, puis nous montons au nouvel édifice. Nous entrons par un escalier monumental, entre l'hôpital universitaire (les trois ailes ouest) et les corps des facultés (les trois ailes est). Nous visitons l'amphithéâtre, la chaufferie et une partie d'une aile.

L'on ne peut laisser d'être impressionné par ces salles froides, vides, immenses et bien éclairées, qui attendent pour être finies et employées — avec quel avantage — que l'on fasse les divisions et les revêtements; les briques nécessaires sont empilées sur les parquets; les portes attendent d'être posées... Certaines sections de l'immeuble sont achevées et n'attendent plus que le mobilier.

Il ne faudra considérer que l'oeuvre nationale, nécessaire, qu'est une université. Or son rôle d'enseignement et de recherche, la nôtre ne peut pas le remplir raisonnablement dans ses locaux actuels.

Le docteur Georges Baril, secrétaire de la Faculté des Sciences, a été élu président, en remplacement de M. Adrien Pouliot, professeur de mathématiques à l'Ecole supérieure de Chimie.

Nous disons au revoir à nos amis, en attendant de les rencontrer de nouveau, au moins l'an prochain, à Québec.

Pierre DEMERS.

AVIS

Il y aura assemblée régulière du Conseil de l'A. G. E. U. M. samedi prochain, le 26 octobre, à 2 hrs p.m. à la Maison des Etudiants. Tous les membres sont priés d'être présents.

Le secrétaire,
Jacques MARCHAND.

MISE AU POINT

Par un oubli bien involontaire, nous n'avons pas mentionné, dans la page 9 du deuxième numéro du "Quartier Latin", qu'une vignette nous avait été gracieusement prêtée par M. Oswald Mayrand, de "La Patrie". A chacun son dû.

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des étudiants.

Cordiale bienvenue.

A LA SALLE ST-SULPICE

Gala Universitaire

LA Société des Débats annonce son premier débat universitaire. "Etes-vous en faveur du mariage d'amour ou du mariage de raison?" Tel est le sujet sur lequel les 4 orateurs auront à disserter.

Messieurs Maurice Rinfret e.e.d. et Genest Trudel e.e.d. soutiendront le mariage de raison tandis que d'autre part, messieurs Guy Gauvreau h.e.c. et Paul-Emile Pigeon h.e.c. défendront le mariage d'amour.

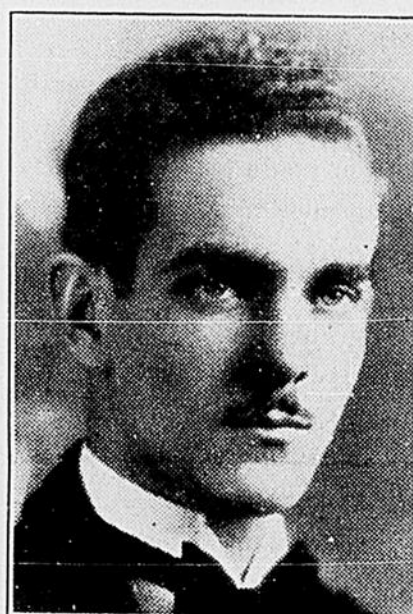
par un trio vocal dont la renommée n'est pas à faire et que les radiophiles connaissent bien, le Trio Charmant, composé de mademoiselle Annette Hébert, soprano, de madame Sylva Alarie, mezzo-soprano et de madame Paul Langis, contralto, sous la direction du docteur L. A. Hébert, accompagnateur.

Ici, messieurs les étudiants, j'attire votre attention sur le fait qu'avec présentation de votre carte d'immatriculation,

"POUR LE MARIAGE D'AMOUR"



P. E. Pigeon H. E. C.



Guy Gauvreau H. E. C.

"POUR LE MARIAGE DE RAISON"



Maurice Rinfret E. E. D.



Genest Trudel E. E. D.

Monsieur l'abbé Olivier Maurault p.s.s., notre dévoué et distingué recteur, a bien voulu accepter la présidence d'honneur et ainsi rehausser de sa présence l'éclat de cette première soirée. Monsieur Louis Trudel, le populaire président de l'Association générale, en sera le président actif.

Le verdict sera rendu par un jury compétent composé à l'occasion de l'Exécutif de l'Association générale: Messieurs Jacques Marchand, Roland Filion, Sarto Beaudoin et Roger Dufresne.

Les intermèdes seront rendus

vous êtes admis gratuitement aux séances de la Société.

Cette soirée de gala se tiendra à la SALLE ST-SULPICE, RUE ST-DENIS, LE JEUDI 31 OCTOBRE PROCHAIN, à 8.15 précises.

Les billets sont en vente à la Maison des Etudiants, pour la modique somme de trente-cinq sous. Pour la réservation des billets, ou pour tout autre renseignement, vous pouvez vous adresser par téléphone en appelant HARBOUR 4511.

HATEZ-VOUS, CAR LES BILLETS S'ENLEVENT RAPIDEMENT!!

G. H.

CLINIQUE

LE cerveau humain est une machine au mécanisme bien complexe: tantôt il élabore des idées à la suite d'un travail laborieux et interminable, tantôt il lui suffit d'un concours de circonstances, d'une simple lecture, de quelques mots perçus, pour qu'il présente à l'esprit un faisceau de raisonnements ou une suite vertigineuse d'images claires et précises.

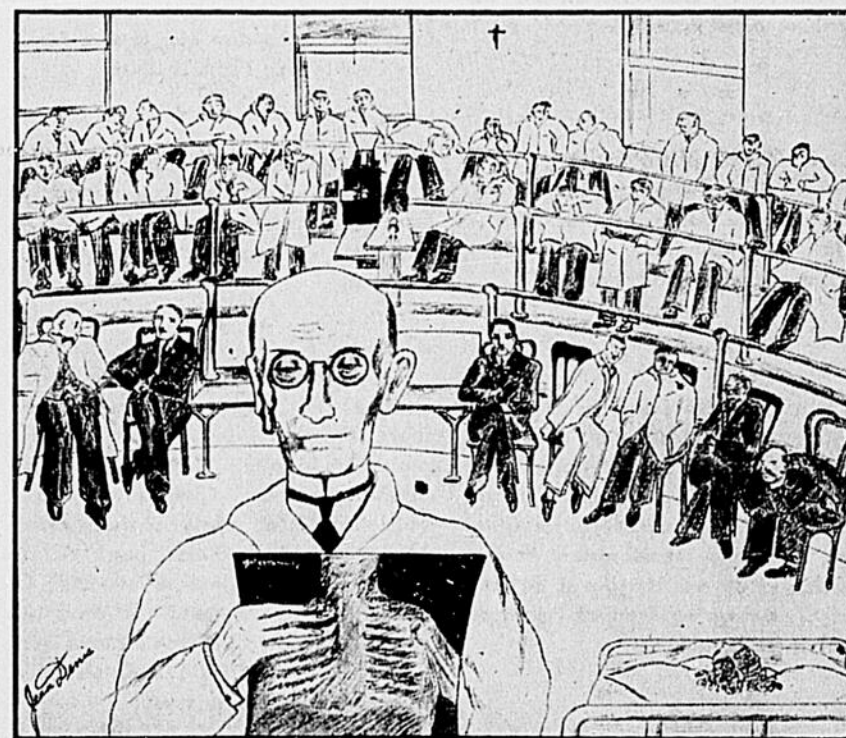
Les savants neurologistes et physiologistes ne manquent pas d'explications pour ces phénomènes, mais lorsque l'on cherche scientifiquement les rapports entre l'esprit et la matière, les plus belles théories ne sont que des hypothèses.

J'ai encore en mémoire l'un de ces moments de lucidité, où l'imagination prend son essor.

chirurgiens de l'hôpital toute liberté de traiter notre enfant pour son plus grand bien et l'amélioration de son état... puis, la signature des parents.

Quelle tragédie dans cette formule banale! Certes, il était bien navrant le spectacle de cette enfant gaie et insouciante devant un avenir terriblement menacé par l'impitoyable bacillose. Mais combien plus tristes les images évoquées par la petite formule officielle: image d'une famille nombreuse, soudain désunie et dispersée; image de parents affolés cherchant à mettre leurs enfants hors d'atteinte de la contagion; leurs démarches nombreuses et combien humiliantes pour admission à l'hôpital ou à la colonie de vacances; leur impuissance surtout devant le

LE DOCTEUR SERGENT, DE PARIS



C'était dans l'un de nos hôpitaux où un éminent médecin français, disciple à tous crins de Laennec, donnait son enseignement clinique. Point n'est besoin d'identifier davantage ce visiteur de marque que nous admirons et respectons tous. Il y avait dans l'amphithéâtre l'assistance ordinaire de médecins jeunes et vieux, sans oublier de nombreux confrères de la gent crétinoïde.

Le docteur Sergent, pour l'appeler par son nom, terminait l'examen d'une fillette toute jeune présentée pour manifestations tuberculeuses amplement confirmées. L'interne nous avait fait connaître l'état tuberculeux de la mère et de quelques-uns des nombreux frères et soeurs, ainsi que la situation pénible du père actuellement sans emploi.

Devant moi, un médecin parcourait le dossier de la malade. Sur une feuille volante, par-dessus son épaule, j'entrevis ces lignes: "... ceci pour certifier que nous laissons aux médecins et

fléau, impuissance concrétisée par ces signatures et qui oblige un père, une mère à renoncer à tous ses droits sur son propre enfant.

Toutes ces réflexions, et bien d'autres déjà oubliées, me traversaient l'esprit en l'espace de l'éclair. Déjà le docteur Sergent commençait l'étude du cas avec sa maîtrise légendaire...

Je me permets de conclure par cette maxime qu'il devait prononcer en une autre circonstance: "C'est une grande épreuve pour le médecin d'être en mesure de poser un diagnostic certain, et de se reconnaître impuissant par la thérapeutique à guérir un mal incurable."

Jean DENIS

AVIS AUX INTERESSEES!

Fernand Legault,
169 est, rue Sherbrooke,
HARBOUR 3371.

"O.K. TOOTS"



L'oeil dans le corridor...

TROP longtemps, braves étudiants qui hantez de vos ombres (nulle relation avec Les Ombres Sanglantes!) cet endroit séculaire, vous avez été ignorés! Petites gens, humbles gens, qui passez à l'université, cette colonne vous est spécialement dédiée!! Vous y venez tous les jours, vous accomplissez votre tâche quotidienne, vous faites votre petit bout de chemin, votre figure n'est familière qu'à quelques amis privilégiés et votre nom est peu ou pas connu! Mais l'oeil est là qui vous regarde, qui scrute toutes vos expressions, qui explique tous vos gestes! Votre nom lui est connu, votre figure est inscrite, gravée sur sa rétine! Il vous guette, il vous épie! Les murs sont ses amis, car les murs n'ont-ils pas des oreilles (sic!)? Les cases sont ses agents, le plancher vénérable lui murmure ce que vous venez de dire et même Jos est à son service! (Service à la carte!)

joli sourire, deux grand yeux qui involontairement se baissent! Elle est aux sciences, la petite! C'est beau l'instruction!!

Non, mais c'est Christophe qui passe! Connaissiez pas Christophe? C'est un petit rond avec une souplesse qu'envient les Ballets Russes! Ah! ce regard! Quelle méditation! Quel profondeur! Quel gouffre! Farces à part! c'est un vrai! un loyal! un poète quoi! Puis c'est lui qui va faire éclore l'embryon de la Revue cette année! A deux mains et bis!!

Eh! mon petit, t'as perdu ta mère! non! Tant mieux, mais t'as l'air rudement embêté! T'es nouveau! Faut pas s'en faire! l'an prochain tu ne l'es pas! Bien quoi! J'ai pas raison...

Quel est le démonstrateur de physique aux Sciences qui prend plaisir à voiturier dans le corridor! On pourrait peut-être se cotiser et lui acheter une trottinette! Ce serait moins dangereux pour les passants! Ce serait plus nature, d'ailleurs! S'pas?

La demoiselle de la première médecine qui aide le professeur, vous n'êtes pas gênée devant tant de sourires!! et l'on vient nous dire que le sexe féminin c'est le sexe faible!! Zut!

Un revenant, Roger D., médecine! T'es pas le chanteur inconnu pour te laisser ignorer! Le devoir? Connu! Cependant, le vieux corridor pleure ton absence!

Le plafond plie d'une manière dangereuse! Oh! la! la! quels cris de mort! On dirait des Ethiopiens sur le sentier de la guerre! Bondance! Quels applaudissements! C'est le code civil qui s'échauffe! Quel enthousiasme! Vieux corridor! Tiens bon! Autrement, hein! ces pauvres avocats! Ce qu'ils dégingoleraient! Et imaginez recevoir sur la tête la noble partie conseillère de Lionel R.! Lionel, t'as tort! tu t'engraisses, tu te tues!!

Propos de corridors: La Revue! Le débat! La dernière pièce du Stella ou la dernière du St-Denis ou de l'Impérial! Mesdemoiselles Margot, Mimi, Charlotte (Celle-là, c'est pour la Chirurgie Dentaire!), Marguerite, Mariette, Lucie, Madeleine! La Ligue, foui! L'administratif, le pancréas, la formule dentaire, l'acide sulphydrique, la sociale, la lunette! Moche et triple moche!!

Si l'on veut poursuivre cette colonne pour diffamation ou autre chose semblable, on devra s'adresser à la cour du record entre onze heures et demie et minuit moins le quart!! D'ici là! Faudrait voir le dernier mot de la dernière édition du Larousse!! Salut!!

L'AGENT 100

L'ORANGISME ENTRE LA VIE ET LA MORT

L'ORANGISME se balance entre la vie et la mort. Donnons-lui le coup de grâce!

Un des grands ennemis de la bonne entente canadienne peut être étranglé presque sans qu'il le sache si nous savons nous servir de la dextérité d'un lutteur et de l'adresse d'un diplomate. Voulez-vous manipuler une des cordes de la maille avec laquelle nous espérons l'achever? Il nous faut compter sur l'appui de tous.

Dans les loges orangistes de l'Ontario, la plupart des membres sont des vieillards. La jeunesse ontarienne ne s'y intéresse plus. A Toronto, des milliers de jeunes gens voient leurs pères s'y rendre sans avoir aucune idée de les accompagner; et des centaines de pères ont agi de même envers leurs propres pères.

Cependant, une chose paraît manifeste. C'est que ces jeunes gens ont perdu leur intérêt dans l'orangisme; toutefois ils n'ont rien trouvé pour le remplacer. Un grand danger se présente: l'orangisme peut regagner le terrain perdu. Il faut que nous agissions sans délai afin de semer les germes d'où sortira la bonne entente.

Nous aurons moins besoin d'argent que de participation active. Le mouvement sera aussi individuel que général. Nous organiserons des échanges d'élèves entre les meilleures familles de l'Ontario et du Québec; nous encouragerons l'enseignement de la langue française dans les écoles primaires de la province voisine; nous attraperons les enfants avant qu'ils s'en aperçoivent et nous nous en ferons des amis de coeur. Tout cela semble très simple, mais il faudra beaucoup de tact et une organisation bien établie pour diriger la marche des affaires.

De plus, les Canadiens de langue anglaise ont besoin de leurs compatriotes de langue française. Là-bas tout le monde craint l'américanisme. Comme

Jack Canuck, Jean-Baptiste a pu jusqu'à présent conserver son individualité. Le fait que les Canadiens-français ont pu conserver leur langue plus d'un siècle et demi dans un milieu anglais démontre que nos concitoyens sont peu à craindre. Mais maintenant la menace du Sud nous envahit de plus en plus, et les deux races lui font face désunies. Elles ont chacune leur mentalité, mais qu'elles oublient les différences qui les séparent, ou, comme disent les Anglais, *agree to disagree*. La nationalité canadienne est aujourd'hui en jeu! Conservons-là, protégeons-là, défendons-là ensemble contre l'étranger! Le danger est là; faisons la paix chez nous.

Trop souvent on donne des suggestions sans faire de propositions sérieuses. Les lettres au rédacteur d'un journal ne sont dans le forum public que pour un moment, et bientôt deviennent oubliées même de ceux qui les ont écrites. Mais il faut que la bonne entente ne meure point.

L'Université de Montréal est le centre de la vie intellectuelle de Montréal et de l'ouest de cette province. Ses chefs connaissent les chefs universitaires de l'Ontario qui sont tous bien disposés à coopérer. Je me demande s'il m'est permis de suggérer ici que quelques personnes intéressées s'unissent pour jeter les bases d'une société pour le rapprochement des deux grandes races du Canada, ou d'un COMITE POUR LA COOPERATION CANADIENNE? Ceux qui liront cet article devraient exprimer leurs opinions sur ce sujet. Veuillez le faire, s'il vous plaît.

Maintenant tous les signes indiquent que le temps opportun est arrivé. C'est à nous d'assurer notre propre avenir. Il se peut qu'en dix ou vingt ans nous ayons changé le courant de notre vie nationale, que nous ayons un vrai canadianisme au lieu de ces mesquins provincialismes actuels. Le Canada ne doit pas être les Maritimes, le Québec, l'Ontario, ou l'Ouest; il doit être LE CANADA. Alors l'oeuvre de la Confédération sera accomplie.

Thomas IRVING

Le journalisme contemporain

IL est dans la certitude de chacun de nous qu'il vit plus intensément que le reste des hommes. Il est dans l'impression plus ou moins profonde ou confuse que nous avons de participer à l'histoire, qui jour par jour s'élabore; il est dans le sentiment que nous éprouvons d'agir sur les esprits et par eux sur les événements. N'est-ce point là, penserait-on, privilège réservé aux grands maîtres du journalisme? Sans doute à eux plus qu'à d'autres. Mais le moindre chroniqueur sait bien qu'un commentaire est parfois plus troublant qu'un récit; un titre plus qu'un article; qu'aux yeux de ses lecteurs, les événements sont moins ce qu'ils ont été, que ce qu'ils auraient voulu être; que dans la plupart des cas, seul, il met leur passé en contact avec la vie publique, seul, il fournit les éléments de leur jugement; qu'il est un guide, un conseiller, discuté, contesté, en définitive, efficace. Il l'ignore d'autant moins qu'il se voit exercer quelque action sur l'opinion. Ceux-là tiennent d'abord bien sûr à l'amitié du directeur politique ou du rédacteur-en-chef.

Ils ne jugent pas négligeables pour autant, les services que peut leur rendre, le rédacteur plus humble qui fera connaître à sa manière leurs propos, leurs initiatives. Tout journaliste joue un rôle dans la direction du "4ième Etat".

Il est de plus conducteur d'âmes. Il a part à l'immense de la presse. Cette part est trop modeste pour qu'il en soit privé. Mais le contentement qu'elle lui procure lui excuse une légère griserie, dont le charme une fois goûté, le tient pour toujours. Il souffre quelques fois dans sa



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.
CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi



Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.

chair, des fatigues de son écrasant labeur, dans son amour-propre des pénibles incompréhensions, dans ses justes ambitions de se sentir dépassé par sa tâche. Il ne l'abandonne, si la mort ne l'a pas pris avant, qu'après lui avoir consacré ses derniers efforts. Oui, en vérité, le journalisme est un beau métier.

Alfred MICHELIN
(Les Etudes, 20 mars 1934)
Communiqué de J. LEBRUN

Adresse présentée au Dr Georges Baril à l'occasion du Cinquantenaire de sa naissance

16 octobre 1935.

M. le docteur Georges Baril, UN demi-siècle vient de sonner déjà au cadran de votre vie si laborieuse; et, qui l'aurait cru? Heureusement, pour nous, dame renommée s'est chargée de nous le faire savoir: et nous ne pouvons laisser passer cette occasion de vous féliciter et de vous offrir nos meilleurs vœux.

Vœux de santé: pour que vous continuiez encore longtemps à faire profiter la jeunesse étudiante de notre pays,

de votre expérience et de vos conseils.

Vœux de bonheur: pour que vous retrouviez chez vos élèves, le même encouragement et le même enthousiasme que vous savez leur communiquer.

Enfin, nous faisons ici des vœux pour vous et pour nous: aurons-nous le plaisir, sous peu, de voir le parachèvement de l'édifice de la montagne, à l'édification duquel vous avez pris une part très active?

Agréez, Monsieur le Docteur, ces quelques vœux de vos élèves qui vous promettent toujours, leur plus grande amitié et leur plus entier dévouement.

Les élèves de 1ère Médecine, Guy COUSINEAU, cons.

 **Un Million**
de comptes de dépôt
dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT
... fruit de 117 années de
fructueuses opérations ...

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817



1904 31 ANNEES D'EXISTENCE 1935

Bonin
POUR ETRE BIEN MIS
Habits, Chapeaux, Chemises, Cravates, Paletots, etc.
Grand choix
10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS
901 Est, rue Ste-Catherine Tél. HA. 6878

SOIRÉE DE GALA
de la Société des Débats (U. de M.)
A LA SALLE ST-SULPICE
JEUDI, LE 31 OCTOBRE 1935
à 8.15 h. du soir

"Etes-vous en faveur du mariage d'amour ou du mariage de raison?"

N.B. — Les étudiants ont droit à deux billets pour le prix d'un seul. Billets en vente à la Maison des Etudiants, 539 de Montigny Est.

LES ETUDIANTS CHEZ EUX

Pharmacie

AUX élèves du cours de chimie biologique. Recherches du force-fort et des clore-rures dans l'urine.

D'après la célèbre méthode du docteur Fouco Glisse-Ine, de l'univer-cité de "Mon Réal" . . .

Je vous prie de bien suivre la technique.

D'abord apporter la matière suggérée dans un contenant à ouverture microscopique. De grâce faites attention de ne pas briser votre bouteille dans vos goussets, car, ça serait bien malheureux pour vous, vu que nous sommes encore éloignés de la semaine du grand nettoyage. Introduire dans un ballon jaugé de 500cc, 200cc de matière à analyser. Ne pas en mettre plus ou moins, de peur de gâcher l'expérience. Puis colorer à la teinture de Couche Nil. Neutraliser jusqu'à la teinte intermédiaire entre le rouge violacé et le jaune rougeâtre. Ne pas oublier qu'il y a entre le rouge violacé et le jaune rougeâtre 2,500,000 teintes intermédiaires. Donc il faut ce

mettre en embuscade devant le ballon et attendre patiemment le moment voulu pour l'obtention de la teinte demandée. Mes chers amis, il faut procéder lentement car on risque de tout gâter. Puis ajouter 20 gouttes d'acide Assez-Tique. Ne pas faire chauffer, je vous en prie. La raison en est bien simple. C'est qu'il se dégagerait une odeur si agréable. . . que pour votre trouble vous seriez obligés de préparer plusieurs solutions semblables au profit des pharmaciens. Ainsi ils feraient distiller cette ordure . . . pardon! cette odeur, pour ensuite en fabriquer des parfums fameux. Dans certains cas, ça pourrait leur servir d'échantillons pour attirer la clientèle.

Continuer l'analyse ainsi: Titrer la solution avec du Ni-Tarte d'Eurame, lequel a une teinte violette. Laisser tomber dans le ballon 25cc de Ni-Tarte jusqu'à coloration rose nanan. Le nombre de cc employés multipliés par 50/5000 nous donne la teneur en lions d'Hydro-Gènes, de la quantité de clore-rure et de force-fort . . . dans leur rime . . . Pardon! dans l'urine. Il est recommandé de faire cette expérience dix fois consécutives.

★ ★ ★

RIONS UN PEU.

Le professeur. — Pouvez-vous me donner un exemple de la famille des confifères?

L'élève. — Un arbre de Noël, M'sieu.

★ ★ ★

A LA PHARMACIE.

Le commis. — Pour vous, madame?

La cliente. — Je voudrais avoir des pelules toutes recouvartes en chacalât. Et pis elles sont grosses comme des "been".

Le commis. — ???

La cliente. — Ben vous connaissez

Médecine

CEUX qui, récemment, ont assisté aux cliniques du docteur Sergent ont dû, sans doute, admirer avec quel art et quel savoir ce maître exerce sa profession. Personne n'a été sans remarquer également avec quelle satisfaction il a accueilli les observations présentées par nos confrères. Ceux-ci, en effet, nous ont donné un bel exemple de travail qu'il faut nous efforcer de suivre. A nous de marcher sur les traces de ces aînés afin de mériter comme eux les éloges d'un tel maître.

★ ★ ★

HISTOIRE DE CAS.

Dans un de nos hôpitaux, un clinicien (chose qui peut arriver) demande à G. C. de 3e année, de questionner une malade. G. C. s'avance et avec toute la timidité et le décorum qu'on lui connaît. Il entame le questionnaire d'usage:

— "A vingt ans, madame, quel âge pesiez-vous?"

Nos patients ont quelquefois de ces consolations morales.

★ ★ ★

On dit que Lorenzo de 3e année a rencontré son idéal dans la personne d'une gentille patiente de nos cliniques. Au cours de l'examen, Lorenzo découvre une irrégularité cardiaque qu'il ne peut expliquer. Il s'adresse au clinicien qui s'empresse de lui répondre: "C'est peut-être l'émotion que lui cause votre présence".

Pauvre Lorenzo, si le clinicien l'avait ausculté en ce moment, il eût sûrement diagnostiqué une asystolie. . .

★ ★ ★

Voilà une aubaine pour les quilleurs de médecine. Tous possèdent, sans doute, une prodigieuse technique mais la plupart ne sauraient se passer des conseils d'un expert quilleur qui s'est taillé une si large part dans les succès obtenus par la médecine, l'an dernier. Cet expert, dans la personne de Ronald Dupuis, se tiendra à l'Académie Centrale de Quilles tous les mercredis entre 1 et 2 heures de l'après-midi (!) pour éclairer de ses conseils ceux qui voudront bien s'y présenter. Que personne ne manque une occasion aussi avantageuse.

GONO.

ça. Vous savez j'en prends, pis ma fille, pis mon mari en mangent.

Le commis. — ???

La cliente. — Pis vous savez c'est pour le mal d'intestins.

Le commis. — Je vois, madame, ce sont des pilules Carter's que vous voulez dire.

La cliente. — C'est ça. Mais, vous êtes-t'y instruit!

Docteur FOUCO GLISSE-INE.

REMERCIEMENTS

Monsieur Stanislas Dagenais et sa famille, profondément touchés de votre témoignage de sympathie à l'occasion de la mort de Monsieur Ernest Dagenais, vous prient d'agréer l'expression de leurs sincères remerciements.

Droit

DES ACTIVITES UNIVERSITAIRES! Messieurs, en voulez-vous, en voilà!

Les étudiants en droit ne sont certes pas au bas de l'échelle au point de vue de l'organisation. Depuis la première assemblée, les membres du comité de régie des étudiants en droit n'ont pas cessé leurs activités. Les uns sont ici, les autres sont là, le président est partout. Tout le monde y met la main!!!

BANQUET AUX HUITRES

Les huitres sont muettes, mais non les étudiants. Rendez-vous en compte par vous-même en venant à la Salle St-Sulpice vendredi le 25 courant à 8 hrs précises. Si vous avez un billet n'en disposez pas, le nombre est limité. Si vous n'en avez pas les membres du conseil en ont encore quelques-uns à disposer. On mangera, on chantera, etc., etc.

TOURNOI DE PING-PONG

Les entrées dans le tournoi de Ping-Pong sont déjà nombreuses. Il y a encore de la place pour quelques bonnes palettes. Avis donc à ceux qui veulent faire leur entrée de donner leur nom à André Sabourin, le jovial directeur des sports. Les conditions sont faciles. Les prix sont alléchants.

TOURNOI DE QUILLES

Préparez-vous pour la semaine prochaine car le tournoi de quilles s'en vient. Les Léger, les Barbeau, les Oimet, les Craig sont déjà sur les allées. Préparez-vous, on va rouler!

ELECTIONS DU CONVENTUM DES FINISSANTS

Lundi matin, à la Salle St-Sulpice, ont eu lieu les élections pour les officiels du conventum des finissants de la faculté de droit pour l'année 1935-36. Tout s'est passé dans le plus grand enthousiasme, et l'ordre le plus parfait a régné au cours de l'assemblée. Les résultats sont les suivants:

Président: Gilles Levesque; vice-présidents: Lucien Tremblay, Jean-Jacques Nault; Secrétaire: Fernand Legault; trésorier: René Ménard; conseillers: Mlle Marcelle Hémond, MM. Urbain Simoneau, Raymond Eudes, Donald Byers.

Toutes nos félicitations aux officiels élus.

Les élèves de la faculté de droit s'unissent pour souhaiter un prompt rétablissement à leur professeur de droit romain Me Maximilien Caron.

Marc LACOSTE, publiciste.

A V I S

Notre distingué collaborateur MAJOTER est prié de révéler son identité et son adresse à la direction du journal comme condition à la publication de son intéressant article.

Polytechnique

MESDAMES, MESSIEURS.

Le théâtre Poly vous présente: "Des hommes en fer" (drame en 5 actes).

Le clou de la saison. La plus grande épopée depuis la chanson de Roland. A l'affiche depuis 1873.

x x x

1er acte - (Un matin radieux de 1932):

Invasion du Polytechnique par la 61ème, forte de 110 unités.

2ème acte - (En mai 1934): Seconde campagne . . . d'examens. Blocus magistral (28 morts, 34 blessés en convalescence jusqu'à la reprise en Octobre).

3ème acte - (En mai 1935):

Derniers combats pour atteindre la zone 4ème, relativement sûre. L'arrière garde est massacrée sans pitié.

4ème acte - (En octobre 1935):

La paix et les élections mettent le pouvoir entre les mains de nos héros. Nouvelle orientation de notre politique.

5ème acte - (avril 1934, heure avancée):

L'apothéose de la 61ème, ou plutôt des restes de la 61ème à Shawinigan.

EPILOGUE

Beaucoup sont appelés, peu sont élus —

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

N.B.—Les jeunes, avides d'aventures, peuvent s'inscrire dans la troupe Poly en s'adressant au Bureau (de conscription), LA. 9207 - Prospectus envoyé sur demande.

JUNIOR

Sciences.

HEBDO-CHIMIE.

MONSIEUR Lortie a inauguré nos réunions scientifiques hebdomadaires, mercredi dernier, en nous exposant dans une causerie intéressante, les nouveaux procédés d'extraction de l'iode.

Tout en n'oubliant pas le côté économique de la question, monsieur le professeur s'attacha surtout au point de vue "équation", si l'on peut dire.

Dans sa course à travers le monde de l'iode (plutôt restreint, industriellement), monsieur Lortie s'arrêta aux procédés américains et russes.

★ ★ ★

ON REMARQUA . . .

que pour une séance d'ouverture la réunion était plutôt incomplète. Par respect pour la Faculté des Sciences, ne pourrait-on pas remplir l'amphithéâtre? Après tout la Faculté des Sciences n'est plus un atôme (comme on le laisse encore penser!).

★ ★ ★

ON ANNONCE . . .

que la Faculté des Sciences s'adonne "scientifiquement" aux quilles! qu'elle s'apprête à affronter toutes les autres facultés; celle qui joue "légalement", celle qui joue "économiquement", celle qui joue pour sa "santé", et celle qui en fait un succédané de la "balistique".

★ ★ ★

SAVIEZ-VOUS QUE . . .

que les eMPéCéens profitent de la rapidité d'une expérience bien conduite pour placer une bille . . . à sa place? Que chacun fasse de même. . . il y aura des surprises. . .

Paul CHARBONNEAU.

H. E. C.

LES lecteurs du "Quartier Latin" ont pu lire, il y a deux semaines, le récit des fêtes qui ont marqué le 25e anniversaire de l'Ecole des H. E. C. Nous n'y reviendrons pas aujourd'hui.

"L'Actualité Economique des Jeunes", fondée par un groupe des H. E. C. '35, a publié cette semaine un numéro spécial sur le voyage, en France, des délégués de l'Ecole. Ce voyage à travers le beau pays de France a été une suite continue de réceptions et visites organisées par les groupes H. E. C. de France. Nos amis sont

revenus enchantés et ils ont décrit leurs impressions de voyage dans ce numéro spécial.

Nous espérons que les élèves de Polytechnique ont laissé Shawinigan en bon état après leur départ car la 2e et la 3e année des Hautes Etudes s'y rendent jeudi. A Trois-Rivières, jeudi midi, dîner et visite de la Wayagamack puis coucher au Cascades Inn à Shawinigan. Le lendemain encore d'autres visites et soirée de clôture. Le retour est fixé au samedi soir.

Ce voyage instructif et amusant permet aux élèves des deux dernières années de mieux se connaître: point essentiel pour la formation d'un esprit de corps qui se continuera à la sortie de l'Ecole.

H. E. C. '36.

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

D É O M

1247, St-Denis - Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Saubegarde MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Optométrie

LES saisons se suivent et ne se ressemblent pas, mais chacune d'elles nous amène des divertissements qui nous font goûter le temps que nous passons. L'hiver, ce sont les sports; le printemps, c'est le réveil de la nature et . . . les examens; l'été, c'est la chaleur; mais l'automne, ah! l'automne, pensez donc un peu, nous allons enfin pouvoir manger de bonnes huîtres!

Ces pauvres mollusques ne réalisent pas le bien qu'ils rendent à l'humanité en réunissant sous un même toit la classe des plus fins gourmets, et là, après une faible résistance, en se laissant englober à la plus grande satisfaction des gais festoyeurs. C'est ce que nous ferons sans remords à notre parti d'huîtres annuel, le 6 novembre prochain.

Les dégustateurs de mollusques peuvent se procurer des billets en téléphonant à L. Hébert, HA. 8730 l'après-midi; ou à J. Hotte, DO. 6622 le soir. N'oubliez pas votre arme.

R. DESJARDINS.

★ ★ ★

DERNIERES NOUVELLES.

Histoire de taquiner maître fretin, Lucien et Jean ont poussé une pointe vers Magog. C'est une excellente place pour se mouiller les pieds. . . Domage que ce ne fut un 1er avril! . . .

★ ★ ★

" . . . Aux âmes bien nées" "L'aveleur n'attend pas le nombre des années"

...Un autre diagnostic sorti tout fringant du bouillant cerveau de Gilles! "Encore!" . . . Les deux grandes qualités du diagnostic "subjectif"? la simplicité et . . . la délicatesse! . . .

Samedi dernier, Gilles nous arrivait "ponctuellement" . . . en retard.

Serait-il alité, demandait un confrère inquiet? Quelle fatalité! Un malin y aurait peut-être trouvé mot à calembour . . .

Sans rancune? A bon "encenseur", salut.

A la Lagardère, je me souscris,

J'SUIS.

Le Coiffeur des Etudiants LORENZO LEDOUX

Service hygiénique et courtois.

411 RUE ONTARIO EST (près St-Denis)

Tél. LA. 7033 Rés. LA. 0674

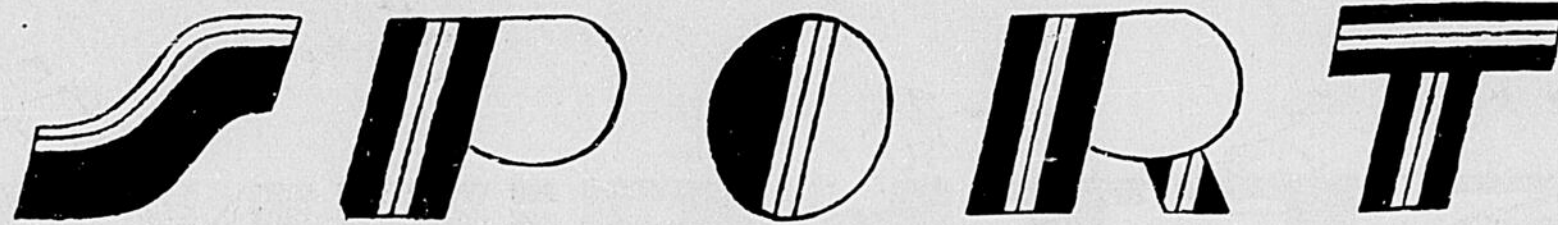
Mme L. B. LAMBERT Fleuriste des Etudiants

Tributs floraux. Fleurs toujours fraîches coupées. 420, rue Ste-Catherine Est (coin Saint-Denis)

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU (LIMITEE)

Pharmacie en Gros



Au Club de tennis Canadien

McGill remporte de nouveau les honneurs du tournoi interuniversitaire

LA lutte annuelle entre Toronto, Queen's, McGill et U. de Montréal, pour le championnat interuniversitaire de tennis, s'est terminée par la victoire des porte-couleurs de l'Université McGill: Bob Murray, Rocke Robertson, O'Brien, Fabre-Surveyer et Schwartz.

Dans l'ensemble, les rencontres ont été très intéressantes, et, jusqu'aux semi-finales, trois des quatre équipes concurrentes, (Queen's ayant été éliminée) pouvaient encore s'adjuger la première place. Avec les finales, se sont évanouies nos dernières espérances, ainsi que celles des gars de Toronto; en effet, Bob Murray a facilement disposé de notre champion Georges Leclerc, dans les joutes de simples, et, en doubles, avec Robertson comme partenaire, il a eu le meilleur sur Piggott et Eaton, de Toronto.

La victoire de nos compatriotes anglo-saxons ne doit pas nous surprendre, surtout si l'on considère le jeu régulier et la supériorité incontestée du pilier de leur équipe, Bob Murray. A lui seul, il a pris part à neuf des dix points que McGill a remportés, en partageant quatre avec son copain de doubles Rocke Robertson.

La rencontre Leclerc-Murray n'a pas fourni le duel contesté, auquel nous avons assisté l'année dernière, sur les courts de McGill. Georges, manquant de précision et de contrôle, était loin d'être en excellente condition, tandis que Bob, flegmatique et régulier comme toujours, a joué une bonne partie, sans se trouver en danger un seul instant.

Total des points:

McGill:	10 points
Toronto:	7 points
U. de Montréal:	6 points
Queen's:	1 point.

JEUDI

Un soleil radieux vient présider à l'ouverture des escarmouches interuniversitaires. La "crème" des joueurs de tennis des principales universités de l'Ontario et du Québec envahissent les six magnifiques courts du club Canadien, impatients de faire triompher les couleurs de leur Alma Mater.

Georges Leclerc, Bob Murray, Crowson et Hunter "brisent la glace" en rapportant chacun une victoire pour leur université respective.

Jean Huguet s'est montré digne des éloges que nous lui avons faits la semaine dernière, en battant Fabre-Surveyer de McGill, dans une rencontre excitante, qui a nécessité un set supplémentaire. Jean possède un coup droit redoutable et il faut voir avec quelle agilité il se meut sur le court. Encore un peu plus d'expérience et nous lui prédisons une belle carrière dans ce sport.

Gérard Bélanger a dû baisser pavillon devant son adversaire, après avoir pris au début un léger avantage. Il n'en a pas moins combattu courageusement, mais il faut dire que son vis-à-vis avait un jeu terriblement fatigant et qu'il excellait dans l'art d'envoyer la balle à des hauteurs vertigineuses.

Dans la deuxième ronde des simples, Georges Leclerc a complètement écrasé O'Brien, de McGill. Georges a joué avec une

maîtrise admirable, faisant des placements de toute beauté et ne perdant qu'une seule partie durant le match.

Un jeune qui a fait sa marque dans ces épreuves interuniversitaires, c'est André Dussault, de la faculté des Arts. Il s'est révélé une excellente acquisition pour l'équipe Bleu et Or. Il sera sans doute intéressant de suivre l'évolution de cette jeune recrue; nous ne croyons pas être téméraires en disant qu'il a l'étoffe d'un futur champion.

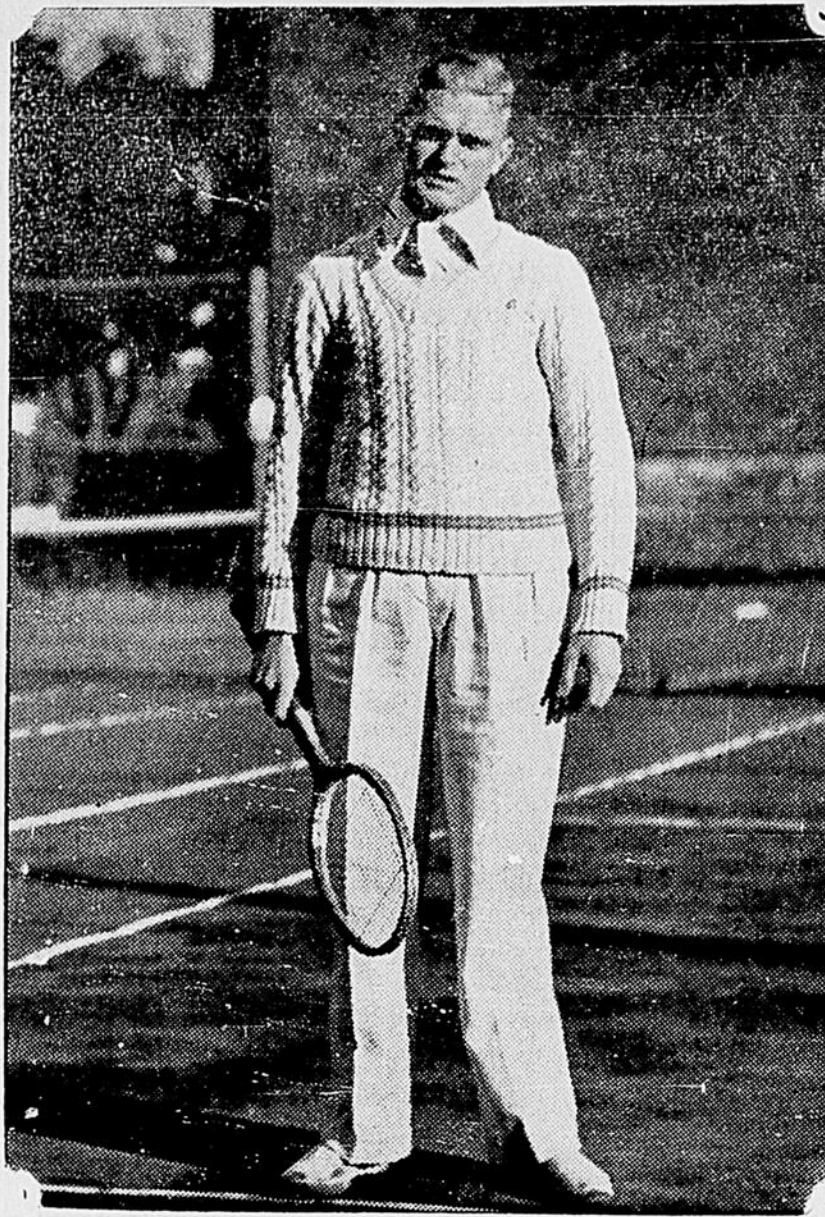
Dans la seconde assise du tournoi, Jean Huguet, malgré sa défaite aux mains de Crowson, donne une autre exhibition de son savoir-faire. Jean harasse son adversaire, en l'obligeant à se déplacer d'un coin à l'autre du terrain, et vient bien prêt de le démoraliser par ses balles étouffées à point. Le courage, la régularité et l'expérience du gaillard de Toronto l'ont sauvé de la défaite.

VENDREDI

Dame température si bienveillante la veille, montre aujourd'hui son humeur d'automne et on doit contremander les joutes de l'avant-midi. Le ciel se montre plus clément dans l'après-midi, et les joueurs reprennent leurs activités, consacrées aux joutes de doubles.

Nos deux équipes rencontrent, en premier lieu, celles de Queen's. Leclerc-Dussault éliminent facilement Hunter-Fisher. Nos deux copains s'entendent

NOTRE CHAMPION



GEORGES LECLERC

bien et se partagent une série de beaux coups.

Huguet-Casgrain rencontrent une plus forte opposition de la part de leurs adversaires. Le premier set est en notre faveur, mais le second tourne finalement à l'avantage de Queen's, à la quatorzième partie. Nos deux vaillants porte-couleurs se ressaissent dans le troisième engagement, pour se montrer invincibles et l'emporter haut la main en ne concédant aucune partie au camp adverse.

SAMEDI

Ça ne chôme pas chez les trois équipes qui sont encore dans la course au championnat. En triomphant de nouveau de leurs adversaires, G. Leclerc et Bob Murray s'assurent le droit de participer à la finale.

En doubles, nos deux équipes victorieuses la veille ne sont pas aussi heureuses aujourd'hui. Huguet-Casgrain jouent une bonne partie, mais ne peuvent rien contre le redoutable duo Murray-Robertson.

Notre unique espoir se dissipe avec la défaite de Leclerc-Dussault aux mains de Piggott-Eaton. Leclerc joue de mal-

courage et prennent les quatre jeux suivants, pour finalement perdre le set 6-4. Dans le deuxième engagement le jeu se corse davantage. Les nôtres mènent 6-5 et 40-15, mais ne savent pas en tirer profit. Par deux fois encore, ils ont l'avantage d'une partie et ne peuvent réussir à gagner la suivante. Ils perdent 10-8.

En somme, la série des doubles nous a été moins préjudiciable que l'an dernier; la qualité des joueurs que nous possédons nous permet d'espérer encore mieux de l'avenir.

DIMANCHE

Le thermomètre a baissé de plusieurs degrés, ce qui rend la température plutôt propre à une joute de rugby.

La finale Murray-Leclerc commence. Murray ne semble pas trop affecté par le froid, tandis que Leclerc en souffre considérablement. Le champion d'Écosse a facilement raison de son rival en trois sets consécutifs. Nous devons alors nous contenter de la troisième position, dans le classement final.

La finale du double a fourni un duel beaucoup plus contesté entre Toronto et McGill. Piggott-Eaton enlevèrent le premier

set 6-4, perdirent le second 2-6, et prirent de nouveau l'avance au troisième engagement alors qu'ils menaient 5-2. Les porte-couleurs Rouge et Blanc commencèrent à remonter leur handicap, pour réussir à changer une défaite en victoire, au compte de 8-6. Forts de l'avantage acquis, les gars du McGill n'ont pas eu de difficulté à enlever la dernière manche, 6-4.

François PAQUIN.

ICI ET LÀ

LE tennis interuniversitaire canadien a consacré ses as pour la saison 1935-36. Bob Murray, son numéro un, occupe presque le même rang dans le tennis canadien, ce qui en dit long sur la qualité du jeu universitaire.

★ ★ ★

L'organisateur du tournoi, L. P. Roy, s'était doté d'un nouveau chapeau pour la circonstance; hélas! presque personne n'a remarqué ce changement dispendieux. Aussi, jurait-il, mais un peu tard...

★ ★ ★

Gus Lachance, notre maigre président, a perdu dix livres à courir ici et là dans l'intérêt du tournoi. A son avis, on devrait gracieusement munir le président de l'A. A. d'une automobile.

(Suite à la page 7)



1ère Rangée: Bob Murray, Crowson, Tom Linson, L.-P. Roy, directeur de l'A. A. (section tennis), Eaton, Fabre-Surveyer. — 2ième rangée: Connelly, G. Leclerc, O'Brien, Johnson, Fisher, "Bert" Chabot. — 3ième rangée: Schwartz, G. Bélanger, Finlay, O. Chaput, Dr J.-P. Lanthier, directeur du département de culture physique de l'U. de M. — Gustave Lachance, président de l'A.A. — Jean Huguet, Hunter.

chance et son partenaire est quelque peu nerveux; ces deux handicaps décontenancent nos deux vaillants porte-couleurs qui ne peuvent réussir à reprendre le dessus. Avec un désavantage de cinq parties perdues dès le début, ils ne se laissent pas aller au dé-

Billard : MA. 0014 Quilles : MA. 0497

Le rendez-vous des Etudiants

L'ACADEMIE DE BILLARD ET DE QUILLES

"CENTRAL"

Coin ST-DENIS et STE-CATHERINE

Prix spéciaux aux Etudiants

BILLARD

Tables de billard à blouse : \$0.30 de l'heure. Tables de billard anglaises : \$0.40 de l'heure.

PETITES QUILLES

\$0.05 la ligne aux membres de l'A.G.E.U.M.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

FONDÉE IL Y A 145 ANS

57FR

SPORT

Tournoi de Ping-Pong chez les E. E. D.

LES tournois se succèdent à la faculté de droit. Après le tennis et le golf, le ping-pong fait son apparition. Semaine chargée s'il faut en juger par les différentes organisations qui occupent les membres du comité de régie: tournoi, visite au port et banquet aux huîtres.

Et, malgré toutes ces distractions, bon nombre d'étudiants ont pris part au ping-pong. D'ailleurs, c'est la saison propice aux jeux d'intérieur. Avec cela, que depuis le commencement de l'année, tous ont manifesté dans plusieurs circonstances leur bonne volonté.

Rien de plus encourageant. Apportez autant d'enthousiasme à participer aux sports d'hiver et nous pourrions réaliser le désir de la majorité: celui d'avoir un club de hockey à la faculté. Tous devront faire leur part: car ce n'est pas tout de former une équipe, il faut se faire un devoir d'encourager les nôtres par notre présence aux parties. Assistez à la première rencontre et vous ne voudrez pas manquer les autres: l'intérêt ne fait pas défaut. Ici, je fais appel aux étudiants de première année tout spécialement: vous ne participerez jamais trop à nos organisations, étant donné que l'an prochain vous dirigerez la faculté et que l'expérience acquise vous sera d'un précieux service.

Plusieurs autres raisons militent en votre faveur, dont la suivante, qui est peut-être la meilleure: vous jouissez de loisirs que nous n'avons pas en deuxième et troisième. Profitez-en. En employant bien votre temps vous pouvez vous faire valoir dans le domaine sportif sans négliger vos études.

Si parfois ça exige un sacrifice, soyez généreux; vous ne serez que plus qualifiés pour occuper les différents postes l'an prochain.

André SABOURIN
Dir. des sports des e.e.d.

CA ET LA...

(Suite de la page 6)

En parlant de "chôrré", celui de Roy a servi; et nos amis d'Ontario ne s'en sont pas plaints. Ce sont des braves...

On n'a pas enregistré de plainte de l'éminent Bert Chabot, qui, à l'instar de sa fameuse homonyme Marie, a su contenter tous ceux qui se sont rendus au club-house du club canadien. "Sais-tu s'il y a banquet quelconque quelque part à Montréal?" demandait-il à chacun, dimanche.

Les deux grandes surprises du tournoi, à notre avis, ont été les matchs Huguet-Surveyer et Leclerc-Murray. Le premier a fait voir à tous que Jean Huguet se déplace rapidement avec et sans patins, ce qui est précieux, au dire des constables; au second match, le froid a bien servi Murray qui a déclassé Leclerc gelé jusqu'au... Sans espérer une victoire de Georges, on s'attendait toutefois à plus d'opposition de sa part.

La dernière livraison du Laurentien rapporte deux résultats de grosse Brébeuf-St-Laurent. Les scores laissent croire à un immense progrès des laurentiens dans ce sport vieux de quatre ou cinq ans chez eux. Mais la surprise du numéro est bien l'inscription du rugby au programme sportif des "petits". Le collège de St-Laurent a droit à des félicitations pour cette initiative; il bat la marche dans un sentier où les autres collèges devront le suivre un jour ou l'autre, pour le plus grand bien de l'U. de M.

Le hockey sera le plus intéressant qu'ait fourni l'U. de M. depuis trois ans. A date, on sait que Tony Baril sera de nouveau instructeur et que Réal Lanthier sera, lui aussi, de la partie. On ajoute que l'équipe sera facile à former avec le matériel éprouvé que possède actuellement l'Université.

AMATEUR.

Tél. Lancaster 1771

C. LAMOND & FILS Ltée
Manufacturiers en
BIJOUTERIES

Bagues, Médailles, Boutons
émailés, etc.

929, rue BLEURY, MONTREAL

**Une aide précieuse
pour
ETUDIANTS**

Procurez-vous un clavigraphie
à ces conditions faciles:

CLAVIGRAPHIE

JUNIOR 4.50
COMPTANT, solde en 9 paiements de 4.50
plus un léger supplément.

Clavier français-anglais; signes conventionnels.
Fabrication garantie.

—rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

865, rue Sainte-Catherine Est

PLateau 5151

Rougier Frères

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

Siège social :

350, rue Lemoyne

Montréal

UN journal de chez nous qui consulte hebdomadairement l'opinion du peuple sur différents sujets, posait tout dernièrement cette question aux jeunes gens de notre métropole: "à quel homme voudriez-vous ressembler plus tard?"

Comme vous vous y attendez sans doute, je m'attendais à trouver dans les réponses données, des noms comme celui de l'abbé Lionel Groulx, le grand historien de l'heure actuelle, des noms comme celui de M. Edouard Montpetit dont le mérite est confirmé par tous les honneurs à lui conférés, des noms comme celui du jeune Gérard Raymond, mort à Québec en odeur de sainteté, des noms comme celui d'un Armand Lavergne, qui jamais n'a pactisé avec la trahison. Comment oublier encore, en vue de ce choix, les noms d'un Paul-Emile Lamarche, d'un Lafontaine, d'un Norbert Morin, d'un Dollard, qui ont écrit leurs noms en gros caractères dans les Annales de notre histoire. J'ai cité ces quelques noms qui me sont venus les premiers à l'esprit, parce que la valeur, la compétence, le caractère qui s'y rattachent, ne seront pas mis en doute, je crois.

Pourtant, parmi les sept correspondants dont le journal donne la version, aucun ne signale ces figures de chefs. Encore si on avait soumis des noms — et il en est d'autres que ceux mentionnés plus haut, qui doivent attirer notre attention — si donc on avait soumis des noms dont il eût été facile de reconnaître le mérite et le prestige qu'ils rappellent: mais bien au contraire, s'il fallait se fier à cette enquête pour découvrir les aspirations du peuple, il faudrait

FUMEE DE GLOIRE

diviser le pays en deux factions: le parti, en premier lieu, qui oriente son idéal exclusivement vers les choses de la politique, et l'autre camp qui ne rêve que de sport. Entre ces deux antagonismes se dresse Hollywood!

Heureusement, pensera-t-on, ces réponses sont loin de refléter le sentiment unanime du peuple; c'est juste, mais il n'en reste pas moins vrai et alarmant que telle est l'opinion d'une partie de la jeunesse, sur laquelle la race fonde ses plus légitimes espérances.

Sans vouloir déprécier les sports dont je reconnais l'indiscutable utilité à tous points de vue, je trouve inconcevable qu'un jeune homme n'ait pas d'autre idéal que celui d'égaliser

un joueur de baseball, un boxeur nègre émérite, un professionnel du hockey, ou bien qu'il soit pâmé devant le sourire de Maurice Chevalier, au point de ne pouvoir considérer sa mission sociale sous un jour plus sérieux.

On retrouve dans toutes ces réponses insérées dans le journal en question, comme une obsession de séduire la gloire, cette satisfaction facile de relever son nom le plus souvent possible dans les journaux, cette faveur éphémère dont le public entoure les idoles des différents sports.

Les sports sont un excellent moyen de distraire honnêtement l'homme à qui son travail quotidien apporte maints tracas et soucis. Mais trop souvent, depuis quelques décades, on a in-

terverti les rôles et donné au sport une place prépondérante dans l'économie de la vie de la jeunesse surtout. De là provient sans doute cette hantise de conquérir la gloire par le moyen des sports. Avouons que c'est un idéal bien futile et établi sur une base bien peu solide, puisqu'il est à la merci d'une constitution physique que l'âge, la maladie et l'usure altèrent et affaiblissent.

Tandis que le jeune homme qui pense juste, lorsqu'il développe son être moral et intellectuel, élargit à chaque jour le champ de ses connaissances, se met en mesure d'exercer une meilleure influence sur ses semblables, et contribue encore, tout en progressant lui-même, à l'avancement de ceux qui l'entourent.

Louis-Gérard GOSSELIN

*Les meilleurs chocolats sont ceux que je préfère,
Et le Coca-Cola mon breuvage ordinaire,
Le fromage d'Oka console ma misère,
Et je ne m'en fais pas avec mes vers,
Ma chère!...*

(Extrait de "Elucubrations" de I. DIO)

Entendu au tribunal:

Le juge: "Monsieur le Témoin, pourquoi me conter des mensonges... Laissez parler votre avocat!..."

Don d'un ami du "Quartier Latin"
... Où sont les autres? ➔



"Santé!"

La Bière MOLSON'S Export

LA · BIÈRE · QUE · VOTRE · ARRIÈRE · GRAND · PÈRE · BUVAIT

FOURRURES

de Qualité Supérieure



Nos manteaux faits de
pleines peaux sont souples,
durables, élégants
et faciles à remodeler. ..

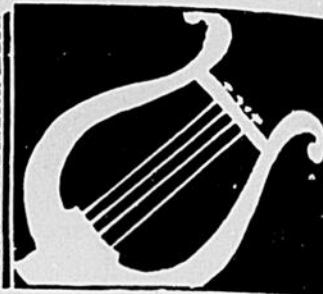
MA. 4547

Joncas
LIMITÉE

351 ST-PAUL OUEST



Théâtre et Musique



au théâtre de sa majesté

e. r. schmitz

MONSIEUR J. Bourdon présentait lundi soir dernier le pianiste français E. R. Schmitz au public montréalais. Ce fut le premier concert de piano important, de la saison. Monsieur Schmitz a joué devant une salle, ou plutôt devant un salon d'initiés. Nous avons l'impression bien nette que seuls les véritables amateurs de musique étaient venus au His Majesty's. Aussi le pianiste a-t-il pu avec aisance et sans crainte de déplaire à ce public de choix, déployer ces étoffes soyeuses et rares aux coloris changeants et estompés que sont les harmonies débussystes et les sonorités de la musique moderne.

Pas de gestes, pas de maniérisme dans le jeu, une interprétation sobre, respectueuse, trop respectueuse peut-être et par le fait impersonnelle, enfin une connaissance parfaite de son clavier, font de M. Schmitz un grand artiste.

D'aucuns ont été déçus par le programme de ce concert qui comprenait une Fantaisie et Fugue en sol mineur de Bach, une Sonate de l'opus 58 de Chopin, une pièce importante de musique descriptive de Mussorgsky, compositeur moderne, enfin deux pièces de Debussy "Feu d'Artifice" et "L'Isle Joyeuse", une danse de "la vie brève" de De Falla et une pièce de la "Suite Iberia" d'Albeniz. Nous trouvons au contraire extrêmement heureux que Schmitz nous ait fait entendre des œuvres un peu moins

rebattues que celles que choisissent ordinairement nos as du clavier.

Le grand succès de l'artiste lundi soir fut sans contredit sa magistrale interprétation de "Feu d'Artifice" qui fit passer comme un frisson sur l'assistance. Ses "Tableaux d'une exposition" de Mussorgsky ont également soulevé les applaudissements.

Cependant lorsque Schmitz a attaqué le Chopin et le De Falla, il nous a semblé alors comme prisonnier de sa formule. Autant nous étions muets d'extase au contact de ses sonorités inouïes lorsqu'elles étaient au service de la seule musique et qu'elles traduisaient l'impalpable, autant nous restions froids et très loin de l'artiste devant sa façon trop équilibrée, trop raisonnée, trop peu malade de comprendre et d'interpréter ce grand malade que fut Chopin. La formule de Schmitz semble trop sacrifier le sentiment à la raison: c'est celle d'un homme qui comme beaucoup d'artistes modernes éprouve une sorte de pudeur à s'extérioriser.

En résumé M. Schmitz est un alchimiste de sonorités, un grand pédagogue du piano, maître de lui-même et de son instrument, mais il semble lui manquer ce velouté qu'a Horowitz, ce velouté qui tient par instant du frôlement et agit sur nous à la longue comme certaines grises.

Nantel DAVID

les concerts symphoniques de montréal inaugureront leur prochaine saison au début de novembre

C'EST au commencement du mois prochain que les Concerts symphoniques de Montréal, fondés par l'hon. Athanase David, inaugureront leur seconde saison.

Le premier concert aura lieu le vendredi soir 8 novembre, à l'Auditorium du Plateau, sous la direction de Wilfrid Pelletier qui se dépense sans compter pour que tout soit au point.

Rappelons d'ailleurs que notre distingué compatriote a tout à cœur la réussite de l'association, qu'il a consenti à assumer entièrement la charge de la saison qui va s'ouvrir. Ce geste est d'autant méritoire que Wilfrid Pelletier n'a jamais voulu accepter aucune rémunération pour ses services.

La soliste de ce premier concert sera Mlle Germaine LeBel, soprano, qui chantera "Les 3 Chansons d'Eve" d'Alfred Laliberté. Au programme: "Première Symphonie" de Brahms; "Concerto pour 2 violons" de Bach; "La Mer" (poème symphonique) de Claude Debussy; et Trois Extraits de la "Damnation de Faust" de Berlioz.

La salle de l'Auditorium du Plateau présentera un nouvel aspect du fait que la scène a été considérablement agrandie et aménagée de façon à loger l'orchestre au complet, sans

pour cela enlever aucun des fauteuils de l'orchestre. Le public sera copieusement heureux des changements effectués, car l'audition y gagnera à tous les points de vue.

Si l'on en juge par la vente des abonnements, les Concerts symphoniques affecteront une saison encore plus brillante que la précédente. Aussi est-il prudent de réserver ses fauteuils dès maintenant non seulement pour le premier concert mais aussi pour ceux qui suivront.

Cette première audition de la saison sera rehaussée par la présence de l'hon. E. L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province.

(Communiqué)

THEATRE IMPERIAL

Le 4 NOVEMBRE

SERGE RACHMANINOFF

Le grand virtuose du piano présenté par

LOUIS-H. BOURDON

thalie et carabin

IL fut un temps qui n'est pas si loin ou Thalie déesse du théâtre traînait à sa suite toute une pléiade de jeunes gens. A l'époque de nos pères qui n'est pas si lointaine les étudiants se rendaient en grand nombre dans les petits théâtres du temps où des artistes français de grande classe venaient se faire entendre dans Rostand, Racine, Porto-Riche, Maurice Donnay, etc. Les salles de spectacle étaient trop petites et souvent les carabins devaient rester debout pendant toute la représentation. Mais ils ne craignaient pas l'effort physique. Ils avaient du cœur au ventre et une âme vibrante. Les grands hommes de trente-sept et plus tard ceux de la Confédération leur servaient de modèles. A vingt ans ils étaient gais et énergiques. Leur idéal était haut placé. La culture de l'esprit leur semblait aussi essentielle que la culture de leurs muscles. De nos jours il semblerait que la guerre et surtout la dernière crise a vieilli notre jeunesse et en a fait un troupeau de sceptiques et de désabusés. Pourtant le théâtre, les concerts, les lectures sont toujours là, mais Carabin s'en désintéresse. Il a perdu son ardeur et sa gaieté. Il ne sait plus s'amuser aux plaisirs de l'esprit. Pourrait-on en 1934 fonder une école littéraire du genre de celle de 1900 qui renfermait toute l'élite de la jeunesse étudiante?

De grands écrivains canadiens sont sortis de cette école: Louis Dantin, Charbonneau, Melançon, Nelligan, etc.

Ils ont produit. Ils ont créé une littérature chez nous. A nous de continuer, mais nous nous en f... nous dédaignons même de développer notre goût. Les histoires barnumesques de Joe Brown nous intéressent plus qu'un concert de Rachmaninoff, les crémeries de Tizoune satisfont mieux nos esprits épais que les jeux de mots délicieux de Jacques Deval. Carabin a renié Thalie. Il la trouve vieux jeu. Il lui reproche sa tenue trop élégante. Sa distinction le fait rire. Elle est incompréhensible pour lui. Il ne l'avouera pas, certes. Il répondra, je n'ai pas d'argent. Cependant lorsqu'il s'agira d'ingurgiter moult bouteilles de bière pour le simple plaisir de dire des idioties, les dollars ne feront pas longue vie au fond de ses goussets. A Vienne les étudiants passent des semaines sans fumer et sans prendre le tramway afin de se délecter l'esprit à la douce caresse d'un concert de belle musique. Il en est de même à Paris où ils font la queue pendant des heures à l'Opéra ou à la Comédie Française afin d'avoir des billets à bon marché. A Montréal nos rares salles sont vides de jeunesse. Que fait-elle? Elle dort d'un sommeil inutile, d'un sommeil de brute. Pauvre Thalie, tu n'as qu'à pleurer amèrement. Carabin ton meilleur ami t'a abandonné et il ne le reviendra peut-être jamais.

MASCARON

edouard bëique

MONSIEUR Edouard Bëique étudiant en droit de notre université a donné un récital de piano fort intéressant à l'hôtel Mont-Royal la semaine dernière. Monsieur Bëique s'est révélé à nous comme un jeune artiste doué d'un très grand talent. Des critiques beaucoup plus compétentes que nous n'ont pas ménagé les éloges à son égard et ont été unanimes à lui reconnaître un mécanisme surprenant, une vive intelligence musicale, une belle sonorité et surtout une compréhension de la musique qui se rencontre rarement chez un artiste de son âge. A Monsieur Bëique nos félicitations sincères.

N. D.

au théâtre stella

MONSIEUR Gauvin présente cette semaine sur la scène du Théâtre Stella une charmante comédie d'un auteur canadien; Mme Yvette Mercier-Gouin. Nous regrettons vivement que par une erreur dont nous ne sommes pas responsables, notre critique hebdomadaire ne puisse paraître dans ce numéro. Qu'il nous soit cependant permis d'offrir nos sincères félicitations à l'auteur.

N. D.

LE CLUB MUSICAL ET LITTÉRAIRE DE MONTREAL

Le mardi 29 octobre courant, à 8 h. 30 p.m., dans les salons du Club Canadien, 438, rue Sherbrooke est,

LES ACTUALITES:

UN programme de cinéma, quelle que soit sa longueur, n'est jamais complet sans une bobine d'actualités. Meurtres, monstruosité, accidents de toutes espèces, voilà le bilan ordinaire du film "nouvelles" américain. On traîne devant le "caméra" la veuve d'un pauvre diable tué par des bandits, le jeune meurtrier en mal de publicité, l'enfant à l'estomac sans dessus dessous. On exploite sans vergogne la curiosité malsaine d'un public toujours friand de nouvelles sensationnelles ou scabreuses. C'est du plus mauvais goût.

Les actualités françaises ne valent guère mieux. Ici, peu de nouvelles à sensation, mais de la photographie d'amateur, genre carte postale, spécialement exécutée par des experts d'outremer pour les sauvages du Canada. On y parle un langage souvent pitoyable. Monsieur Un Tel, étoile de "music-hall" préfère le "footing" et le "dancing" à une partie de "football". Langage idiot, ahurissant, peu propre à faire aimer la langue française.

ROSSIGNOLS OU MOINEAUX?

Rosignols ou moineaux, qui l'emportera? Les succès à l'écran, de Grace Moore, de Jan Kiepura, de Lawrence Tibbett; l'entrée en scène de Lily Pons et de Nino Martini pourraient bien por-

ter le coup de mort à une engeance de plus en plus prolifique de chanteurs du genre Bing Crosby, Dick Powell et Al. Ces "crooners", aux "ba ba" gutturaux si peu harmonieux, sont devenus, ces derniers temps, de véritables ennemis publics. Plus grande calamité n'a assailli la terre depuis les dix plaies d'Égypte. Souhaitons qu'ils disparaissent et cèdent leur place à des artistes en possession d'une véritable culture.

LES FILMS-ANNONCES:

Quelle est leur réelle valeur? Le public commence à s'habituer aux flamboyantes réclames des films-annonces. Titres, scènes rapides, cris, tapage, se poursuivent, s'entrecroisent dans un enchevêtrement sans nom. Puis on lance à la tête du public de ronflants qualificatifs: sensationnel, magnifique, extraordinaire, miraculeux, gigantesque, monumental, colossal, que sais-je encore.

Un bon film devrait pouvoir se vendre sans tout ce remue-ménage et toutes ces âneries. Le public n'est pas si bête qu'il ne puisse pas juger par lui-même de la qualité d'une production. Je ne dis pas que les films annonces devraient rester inconnus mais je souhaiterais voir introduire une publicité plus intelligente et plus sincère.

Jean MADORE (L'Unité)

Le Club musical et littéraire de Montréal donnera le premier dîner-causerie de sa troisième saison artistique. M. Jean-Marie Gauvreau, chef de la Section du meuble à l'Ecole Technique, l'hôte d'honneur et le conférencier, sera remercié par Me Charles Auguste Bertrand.

Un programme musical clôturera ce dîner, qui sera sous la présidence de son directeur, M. Gérard Gamache pianiste.

HIS MAJESTY'S — Jeu, Vend., Sam. soirs, 24, 25, 26 oct. Mat. 26 oct.

BALLETS RUSSES
DE MONTE CARLO

(Fondateur: Col. W. de Basil)

Billets en vente chez Archambault et au théâtre. Impresario, Louis-H. Bourdon, 1666, avenue Lincoln.

VICTOR BRAULT

Professeur de Chant au Conservatoire de l'Université McGill et Directeur de la Compagnie Canadienne d'Opéra

présente une version théâtrale des

"NOCES DE FIGARO"
de MOZART

Avec le concours de La Cantoria du Conservatoire McGill et de GERARD GELINAS (Figaro), Paul Leduc, Gertrude Dussault, Juliette Tardif, Eugénie Havard, Aurore Bleau, Philine Sauriol, Paul de Meulles, Marcel Scott et Paul Lacaille, le Chœur de l'Opéra, Jean Leduc et Marie-Thérèse Paquin, pianistes

Salle Moyse, Université McGill, (Entrée principale)

Vendredi soir, 25 octobre 1935, à 8 heures 30.

BILLET SPECIAL D'ETUDIANT

Admission: 57 sous et 85 sous, taxe incluse

Cette carte d'étudiant est échangeable dès maintenant, contre deux fauteuils déservés chez Archambault, Willis ou au contrôle, le soir du concert.

PLateau 1166 **THÉÂTRE STELLA** 4652 St-Denis

Mlle ANTOINETTE GIROUX

en représentations dans la nouvelle comédie dramatique

"MARIE-CLAIRE"

3 actes de Mme YVETTE O. MERCIER-GOUIN
Engagement spécial de Mme BELLA OUELLETTE

avec
Charles ANDRE Lucien PRAD Pierre DURAND
Jeanne DEMONS Jeanne MAUBOURG

MM. Henry Charles, Gaston Dauriac, Guy Mauffette
Mmes Olga Ugane, Juliette Béliveau et la petite JOSE FORGUES
Matinées: Mardi - Jeudi - Samedi et Dimanche
Soirées: 75c et 60c. — (plus taxe) — Matinée: 50c et 35c.

La 60ième est revenue de Shawinigan

AUJOURD'HUI nous pouvons tous répéter à l'unisson: Si nous devions mourir, nous ne nous rappellerions pas avoir vécu, nous ne nous souviendrions que de cette excursion mémorable.

En effet, ce voyage a scellé, j'oserais dire, des amitiés que nous voudrions conserver longtemps.

Plusieurs d'entre nous, après avoir peiné ensemble, en exil, pendant les longs mois d'été, s'étaient déjà liés d'une amitié sincère. Ce voyage unique dans notre vie de Polytechniciens suffit à nous unir, à nous former en un bloc solide, à faire que chacun de nous considère maintenant chacun de ses trente-trois confrères comme un ami à qui il devra prêter main-forte dans le besoin et à qui il pourra à son tour demander secours, sans crainte d'essuyer un refus.

Je suis bien convaincu que chacun éprouve ces mêmes sentiments que j'exprime bien médiocrement, hélas!

Après un heureux voyage jusqu'à Trois-Rivières, chaque groupe se paya durant la soirée sa distraction favorite.

Tous étaient sur pied jeudi matin pour visiter le filtre de la ville ainsi que l'usine de la Wabasso Cotton Co. Ltd.. Après un excellent dîner l'on visita les usines de la Canada Iron Foundries Ltd.

De là, notre autobus nous transporta à Shawinigan, et du-

rant le trajet, favorisés par une température idéale, nous fûmes à même d'admirer la magnifique vallée du St-Maurice. Notre première visite en cette ville fut celle de la division du Carborundum de la Shawinigan Chemical Co.

Nous nous retirâmes ensuite au "Cascade Inn", les hôtes de la Shawinigan Water and Power. Après une soirée remplie d'amusements les plus variés, tous furent heureux de retrouver un bon lit moelleux.

La journée de vendredi fut vouée aux visites suivantes: Avant-midi: barrage et usine hydroélectrique et Aluminium Co. of Canada Ltd., à Shawinigan. Après-midi: Canada Paper and Power Corporation, barrage, usine hydroélectrique et pont suspendu à Grand'mère.

Samedi, pour terminer, division du carbure et du gaz acétylène de la Shawinigan Chemical Co et le filtre de la ville de Shawinigan.

Sur le chemin du retour, inspection du barrage et de l'usine hydroélectrique à La Gabelle. Arrivée à Montréal à 8 heures samedi soir.

Nous n'avions tous qu'un seul regret: la courte durée de notre voyage. Quelqu'un écrivait: "Il faut être bien philosophe pour prendre les choses comme elles viennent, mais il faut l'être encore plus pour s'en séparer comme elles s'en vont".

IL se dessine actuellement, chez nos compatriotes anglo-canadiens, un mouvement qui vise à un rapprochement entre les deux grandes races française et anglaise du pays. Comme le faisait remarquer le brillant administrateur du Quartier Latin, dans son article de la semaine dernière, cet heureux mouvement est destiné à établir une coopération plus étroite entre les représentants des deux grands éléments ethniques du peuple canadien.

Nos compatriotes d'origine anglo-saxonne cherchent à nous mieux connaître pour nous mieux comprendre et nous mieux apprécier. Et les étudiants de nos universités anglaises, réalisant l'importance d'une mutuelle entente faite à base d'égalité et de compréhension, coopèrent sérieusement au rapprochement intellectuel de nos deux grandes élites. C'est, transposée sur un terrain local, la continuation de l'Entente Cordiale d'Edouard VII, et de la fructueuse coopération diplomatique franco-britannique lors de la Conférence de la Paix et dans le présent conflit italo-éthiopien.

Il est à propos de méditer ces mots et de réaliser comme ils s'appliquent bien à notre cas.

Nous avions un beau rêve à réaliser, nous l'avons vécu, nous en sommes heureux, et nous en garderons le plus précieux souvenir.

A chacune des réunions que nous réserve l'avenir, nous en reparlerons et nous vivrons de nouveau ensemble ces jours heureux.

Figures Universitaires

Sir Edward W. Beatty

Chancelier de l'Université McGill

Etudiants de la grande université française d'Amérique, nous devons nous sentir encouragés par ce témoignage de sympathie, et collaborer dans une large mesure à l'établissement de cet heureux mouvement d'entente. Mais pour mieux comprendre nos confrères anglais, il nous faut les mieux connaître. Et c'est en prenant contact avec les grands universitaires, les chefs qui veillent à la formation de l'élite intellectuelle anglaise, que nous pourrons réaliser cette mutuelle compréhension.

Qu'il soit donc permis à l'un des vôtres, d'origine anglo-saxonne mais de cœur bien français, de vous présenter dans une série d'articles quelques-unes des grandes figures universitaires canadiennes. Si son humble geste peut contribuer à l'édification d'une patrie plus unie, plus grande et plus belle, ce sera pour lui un faible moyen de remercier les admirables éducateurs qui lui ont donné sa formation intellectuelle française.

En terminant je me fais l'interprète de tous pour remercier Monsieur le Directeur de nous avoir facilité ce voyage et pour exprimer à notre dévoué professeur Monsieur Ernest Mackay notre plus vive reconnaissance pour son amabilité et la grande indulgence dont il fit preuve devant notre enthousiasme débordant.

Le secrétaire de la 60e
Jacques BERTRAND

Edward-Wentworth Beatty, fils de Henry Beatty et de Harriet Powell, naquit à Thorold, Ontario, le 16 octobre 1877. Il reçut son éducation à l'Upper Canada College, à l'Ecole Modèle et à l'Institut Collégial Harbord de Toronto, à l'Université de Toronto et à Osgoode Hall. Admis au Barreau de la Province d'Ontario en juin 1901, il entra immédiatement au Contentieux du Canadien Pacifique. Avocat général en 1910, il devint Conseil général en 1913. Son ascension au plus haut poste de la compagnie fut excessivement rapide. Vice-président en 1914, il fut élu président en 1918. La solide réputation juridique qu'il se fit au département légal du grand réseau de chemins de fer, lui valut le titre de Conseil du Roi pour la Province d'Ontario en avril 1915, et pour tout le Dominion en juin de la même année.

Sir Edward ne limita pas ses activités à la présidence ou au directorat de multiples organisations financières. Il se signala également dans le domaine philanthropique et éducationnel.

Gouverneur de l'Hôpital Victoria, il sut se pencher sur la souffrance humaine et contribuer largement à toutes les initiatives entreprises pour son soulagement. Les enfants infirmes et les déshérités de la fortune bénéficièrent considérablement de sa générosité.

Mais c'est surtout dans le domaine universitaire que M. Beatty mérite notre admiration. Chancelier de l'Université McGill, le grand centre éducationnel anglais de la Métropole, il continua la lignée des hommes de valeur qui se succédèrent à la tête de cette institution. Sir Edward donna tout son dévouement et tout son cœur à la charge qui lui avait été confiée. Le domaine des arts et des sciences connaît, sous son administration actuelle, un singulier développement. Il a su également imprimer à toutes les autres facultés un merveilleux essor.

Conscient de l'influence prépondérante que doit exercer tout organisme universitaire, il demanda la création du poste de directeur des relations extérieures de McGill. Le choix qu'il fit du sympathique colonel Bovey comme titulaire de la charge, fut particulièrement heureux. Avec la collaboration de ce précieux auxiliaire, il encouragea l'expansion des cours de français à l'Université, et chargea des professeurs fort compétents de la direction de ces cours.

Sa Majesté Britannique, voulant reconnaître les immenses services que M. Beatty a rendus et rend encore à la cause de la philanthropie et de l'éducation, lui décerna le titre de Chevalier de l'Empire. Coïncidence heureuse, l'investiture eut lieu sous l'administration du Très Honorable Comte de Bessborough, dont le souvenir restera si vivace au cœur de tous les Canadiens-français.

Lionel A. ROSS, E.E.D.



N. de la R. — Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous publions un résumé des trois premiers tableaux...

Les Ombres Sanglantes

Grand roman psychanalyste en vingt-cinq tableaux, par Fred Freud

Quelques minutes plus tard, un secateur des "Sapeurs du désordre Enregistré" passe par là et tente à son tour de soulager le blessé de sa monnaie, dans le dessein de grossir la caisse de son parti. Il doit lui aussi s'en retourner bredouille.

A la pointe du jour, Jos Lavallée, restaurateur des étudiants, se dirige vers son estaminet. Il voit cet homme étendu, reconnaît bientôt un de ses bons clients et vole à son secours.

La radio-police arrive sur les entre-faites, croit prendre sur le fait un apache et sa victime, les amène tous deux au poste et incarcère Jos, tandis que l'on harcèle Lorenzo de questions...

Notre pauvre carabin ne peut parvenir à ramasser ses idées. Probablement stupéfait par la physionomie bienveillante (!) des constables, il s'affaisse sur le parquet, privé de connaissance...

QUATRIEME TABLEAU

APRES interrogatoire, Jos est incarcéré comme témoin matériel dans l'affaire, en attendant l'enquête.

Lorenzo, encore tout nerveux et fatigué, se dirige vers sa cham-

bre. Il ne peut réaliser vraiment ce qui s'est passé la veille. Tout ce dont il a connaissance, c'est l'arrivée de la police et l'arrestation de Jos. Lorenzo croyait bien Jos innocent de ce forfait. En effet se disait-il: "Comment Jos un aussi gentil garçon aurait-il pu me ligoter et me voler? Ah! non, pas possible? Il faut fournir caution et le faire sortir".

Dans l'après-midi Lorenzo se rend aux cours. Là il raconte à ses confrères l'aventure de la veille. Tous n'y comprennent rien. On pose mille questions à Lorenzo. Un mouvement de sympathie s'empare du groupe. On se met à crier: "On veut Jos, on veut Jos". On se décide de passer le chapeau dans toutes les facultés au cours de cinq heures pour ramasser de quoi sortir Jos de prison. La collecte se fait et rapporte suffisamment pour le cautionnement requis. Il est entendu qu'on se rencontre le

même soir en face de la Maison des Etudiants et qu'on va chercher Jos aux quartiers généraux de la police. A sept heures et trente, deux à trois cents étudiants avec cannes et bâtons sont prêts pour une promenade joyeuse. Lorenzo et quelques confrères précèdent le groupe, se rendent au poste et font les démarches nécessaires à la libération du restaurateur si populaire qu'est Jos.

Comme Jos sortait de prison, les photographes de journaux l'attendaient, ainsi qu'un groupe de reporters. Une dizaine d'éclairs illuminent nos amis. Les reporters se pressent autour de l'homme du jour et le harcèlent de questions: "Etes-vous marié? Combien d'enfants? Combien vendez-vous de Coca-Cola? Jules Audy va-t-il gagner la course de six jours? Le Canada va-t-il participer au conflit Italo-Ethiopien? Que pensez-vous de la défaite de Ben-

nett? Jos répond de son mieux à toutes ces questions indiscrettes.

On entend des cris, des boums, des chants. Voilà les gars qui s'avancent. On embarque Jos sur les épaules et on le porte en triomphe à travers les rues de la ville. On entend les chants favorisés: "Léona, Les jeunes filles en hiver. Ti pit t'es pas fidèle. Si la police fait son faraud" etc. Les meneurs crient: "On s'en va au Vienna voir Hector". On est donc décidé de célébrer la libération provisoire de Jos. La promenade se continue. On arrive au populaire cabaret pour trinquer. Tous entrent en criant et en chantant. Les clients ont peur en voyant entrer les étudiants, car ils ont encore à la mémoire l'affaire du Walkaton et d'autres sorties non moins tapageuses. Les gais lurons s'attablent

et commencent à se désaltérer. La gaieté règne.

Le groupe s'amuse ferme quand quelques-uns décident de s'en aller. Parmi ceux-là étaient Jos et Lorenzo. Ces derniers sortent et prennent la rue Demontigny, filant vers l'ouest. Deux hommes masqués qui les suivaient depuis quelques instants se ruent sur eux et les couvrent d'un drap noir. Nos amis se débattent, mais ils étaient déjà ligotés. On siffle. Un auto s'approche du trottoir, deux individus descendent et foncent eux aussi sur les deux malheureux. Les quatre bandits entrent Jos et Lorenzo dans l'auto. L'auto démarre à vive allure et file à grande vitesse à travers les rues mornes et sombres du Chinatown. Où vont-ils les conduire? Que va-t-il leur arriver? (Suite au prochain numéro)

Photographe
attitré des
étudiants.

Albert Dumas
Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATLantic 3695



La teste bien faicte



Réflexions sur l'essence de la poésie

"La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie". — Paul Valéry.

A cette question: qu'est-ce que la poésie? bien des critiques, bien des théoriciens ont proposé des réponses, chacun apportant sa définition qui jamais ne contentait personne sauf son auteur. Aussi, ne tenterai-je pas l'aventure: je veux simplement exprimer quelques idées qui se sont répandues et qui ont fait quelque peu scandale dans le monde des lettres, surtout à la suite des ouvrages de l'abbé Brémond. (Cf. La poésie pure. Prière et poésie.)

Une première distinction s'impose. (c'est d'ailleurs presque une vérité de La Palisse): la poésie et la prose sont deux choses bien différentes, dans leur essence, dans ce qu'elles expriment et dans leurs conséquences sur l'intellect humain.

La prose, dit le Larousse, c'est tout ce qui s'écrit ou se dit et qui n'est point en vers. A ce compte, on pourrait affirmer de la poésie qu'elle est tout ce qui s'écrit ou se dit et qui n'est point en prose: nous aurions fait un grand pas vers la vérité! Les auteurs de l'illustre dictionnaire confondent également poésie et versification!

Malgré tout le respect que j'ai pour les grammairiens, je connais quantité de vers qui ne sont que de la prose. Ainsi:

J'aime sur le théâtre un agréable auteur

Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur,

Plait par la raison seule et jamais ne la choque.

(Boileau. Art Poét. chant III vers 413-415)

Si la poésie n'était que l'art de faire des vers, il faudrait admettre que Boileau a atteint ici le sommet du Parnasse. A cela, je me refuse.

Afin de mieux préciser cette différence intime entre prose et poésie, qu'on me permette de citer l'abbé Brémond: "Tout ce que l'analyse du grammairien ou du philosophe dégage du poème, tout ce qu'une traduction en conserve: le sujet ou le sommaire mais aussi le sens de chaque phrase, la suite logique des idées, le progrès du récit, le détail des descriptions et jusqu'aux émotions, directement excitées; enseigner, raconter, peindre, donner le frisson ou tirer des larmes, à tout cela suffirait largement la prose". (Poésie pure.)

J'affirme donc qu'un poème, même obscur, où la raison ne trouve aucune nourriture, un poème comme: *Le cimetière marin*, ou *L'Après-midi d'un faune*, peut atteindre à la plus pure poésie. Qu'on me comprenne bien: je ne pose pas cette obscurité comme une loi de la poésie, je prétends seulement qu'elle ne gêne pas sa naissance. Je ne défends pas les poètes obscurs, je constate un fait.

Dans *L'Art Romantique*, Baudelaire dit des tableaux de Delacroix, que même de loin, alors que le spectateur n'en peut encore rien distinguer ou analyser du sujet, lorsqu'il ne ressent qu'une vague impression rétinienne, ces tableaux laissent déjà une sensation de beauté.

Il en est de même des poèmes: je veux dire ceci: même si la raison n'est pas satisfaite, il peut arriver qu'ils laissent une conviction profonde de beauté.

Cela explique pourquoi un simple vers:

Mais où sont les neiges d'antan? — (Villon.)

ou même un fragment de vers:

Or moi, bateau... (Rimbaud: Le bateau ivre.)

est déjà plein d'un sens poétique ineffable et réel.

Tout ce que pourront dire les défenseurs de la raison (que d'ailleurs je n'attaque pas) ne peut rien faire à la chose. Idées, images, sentiments, voilà le domaine de la prose. Dans la prose, la raison qui veut tout posséder, tout envahir, même le mystère, est chez elle.

Si dans un poème, la raison peut saisir quelque chose, et cela est certes souhaitable, tant mieux pour elle. Mais encore une fois, ce qu'elle saisit, ce qu'elle pèse, ce qu'elle juge, cela n'est pas la poésie. La raison peut en faire son deuil: la poésie n'est pas son domaine. Demander à la poésie d'être par essence raisonnable est aussi impossible que demander à l'oreille de voir. On ne demande pas à la musique d'être un livre ouvert pour la raison raisonnable. La poésie est du domaine de la musique. Ce qu'elle exprime, elle le fait comme la musique, par des sons. Les sons de la poésie, ce sont, non pas les mots, mais les idées que ces mots représentent.

(A suivre)

Jean VALLERAND

LES LIVRES

L'AME FRANCO-AMERICAINE, par Joséphat Benoit. — Un volume de la série des Documents Sociaux, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

ON se souvient de l'intérêt que souleva, il y a quelques mois, la brillante soutenance de M. Joséphat Benoit devant la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Tous attendaient, avec impatience, la publication de la thèse qui lui valut son titre de docteur (mention honorable de la célèbre Université).

Les EDITIONS ALBERT LEVESQUE ont l'avantage de présenter cet ouvrage au public canadien et franco-américain.

M. Benoit expose d'abord les FAITS qui entourèrent la naissance et le développement du groupe franco-américain; il indique ensuite les CAUSES qui ont facilité sa survivance, et enfin, les obstacles qui peuvent en compromettre l'avenir.

M. Benoit a enrichi son volume d'une imposante bibliographie générale qui suffit à établir par quelle étude en profondeur il s'est préparé à la discussion du sujet. L'ouvrage révèle un remarquable esprit de synthèse, habile à saisir, dans la masse des documents, l'essentiel; l'esprit d'un homme dont la poussière des infolios n'a jamais brouillé les lunettes.

Après avoir raconté, dans la préface de "Ame Franco-Américaine", l'établissement des Français et des Canadiens aux Etats-Unis, après avoir défini les causes de leur survivance; la famille, la paroisse, l'école, la presse, les sociétés nationales, l'auteur, conscient de ses responsabilités, ne craint pas de mettre le doigt sur les plaies. Les plaies? Ce sont le milieu anémiant, le manque de fierté nationale, et surtout, là comme ailleurs, la fatale désunion.

L'oeuvre de M. Benoit se termine sur une note de confiance, confiance autorisée par les multiples consolations, du présent et l'espoir en une jeunesse ardente à qui ce livre sincère est dédié.

Ca n'a pas de titre...

*Te reposant sur la beauté
Qui m'a réduit en esclavage,
Tu me fais à loisir hommage,
Fidèle en infidélité.*

à

*De quelque incartade nouvelle
Qui me fait enrager beaucoup,
Mais que je pardonne à tout coup.
Puisque mon coeur qui se rebelle*

*Ne peut, hélas! se libérer,
Puisse-tu savoir, femme infâme,
Pour le châtimement de ton âme
Qui se plaît à me torturer,*

*Jusqu'à quel point je me méprise
En songeant que, malgré cela,
Pour t'acheter du chocolat
Je pourrais vendre ma chemise...*

SHAHABAHAM

L'ECRIVAIN

qui n'est pas adaptée à sa nationalité, pensée que souvent il ne comprend même pas. Souvenez-vous que nous suivons les périodes littéraires françaises comme des boîtes qui arrivent toujours en retard. Au commencement du XIXe siècle, la France assiste à l'éclosion merveilleuse de la flore romantique; ici, Crémazie, Fréchette, Chapman, nous en apportent quelques fleurs vers 1860. Verlaine et Rimbaud créent le Symbolisme bien avant la fin du même siècle; chez nous, le mouvement ne prend de l'ampleur qu'en 1915. Nous aurons probablement notre Claudel dans quelque cinquante ans.

Encore, si malgré notre retard nous pouvions présenter certaines oeuvres de premier plan qui attireraient sur nous les yeux du monde intellectuel. Rien. Et l'on s'étonne de ce fait bizarre et déplorable. Est-ce parce que nous manquons d'aptitude? La civilisation environnante a-t-elle tellement détérioré notre personnalité que nous ne puissions plus nous souvenir de nos origines catholiques et françaises? Je ne le crois pas quoique trop de symptômes, hélas! le laissent prévoir. Non. Il existe encore chez nous un fond latent de patriotisme qui saura s'éveiller à l'occasion.

Malheureusement, il lui faudrait un de ces nobles élans qui transportent les peuples les plus dépourvus de sens ethnique.

Ce réveil, il s'opérera de la même façon au point de vue littéraire. Indiquez-moi un homme désireux de consacrer sa vie uniquement à la littérature et je vous dirai: voilà un grand pas de fait. Trouvez-en dix; je vous dirai: demain nous aurons une littérature. Dans notre pays, un écrivain c'est un homme qui, ayant une certaine culture, daigne accorder à l'art quelques loisirs d'une vie agitée, remplie par ailleurs d'occupations de toutes sortes. Et on croit pouvoir incuber des chefs-d'oeuvre tout en demeurant rond-de-cuir! Y a-t-il un artiste véritable qui ne s'est pas donné complètement à son art, qui ne s'est pas laissé ronger le coeur par cette amante jalouse et qui a produit une oeuvre sublime?

Mais, me direz-vous, la littérature ne fait pas vivre son homme; celui qui se vouerait à elle crèverait de faim. Qu'en savez-vous? Personne n'a essayé. Qui vous dit que devant une beauté plus resplendissante que celles auxquelles on l'a habitué notre peuple ne secouerait pas sa léthargie? Nos bons campagnards sont-ils restés insensibles au charme de Marie Chapdelai-

ne? Nos salles de concert sont-elles tellement vides quand on présente les Cosaques du Don, les Ballets Russes, les Concerts Symphoniques? Aussi n'oublions pas que, si l'un des nôtres réussit à nous donner le chef-d'oeuvre attendu, il y a par delà les mers un peuple, — le plus intelligent de la terre, — qui saura apprécier à sa juste valeur l'écrit d'un frère oublié. Ce n'est pas le marché qui manque, c'est la qualité.

Avant de terminer, permettez-moi une autre réflexion. Tant que nos écrivains feront de la littérature un but, ils rate- ront leur coup; la production littéraire n'est pas un but, c'est un résultat. On veut composer sans avoir jamais observé; on veut arrimer une pièce poétique sans avoir senti profondément, intensément. Alors on confectionne des livres-clichés, reproductions souvent inconscientes mais toujours livresques d'auteurs qui ont mieux écrit que nous. Nos bibliothèques sont infestées de ces vers à la Hugo, de ces romans "hémonisants". Et pourtant, il est un pays immense, beau, vierge, qui nous appartient et qui abonde en paysages uniques, comparables aux plus merveilleux sites du monde. Nos coeurs seraient-ils écrasés par cet amoncellement de richesses? Nos pères qui nous y ont conduit, nous ont façonné une âme plus virile et plus noble.

Jules LEGER

HATONS-NOUS, tout d'abord, de prévenir les chaleureux et enthousiastes disciples du froid et marmoréen Pythagore qu'ils ne trouveront pas ici matière à satisfaire leur inextinguible soif géométrique; et cela pour de multiples raisons qu'il serait oiseux d'énumérer ici.

Que si nous avons choisi un titre sentant un peu le funambulesque, cela tient sans doute à cette épidémie de réclame "bébête" et ridicule qui ne possède que l'avantage, très relatif d'ailleurs, de combler le vide d'un lot vacant par l'énormité d'un "Kolossal" cheval noir; quand ce n'est pas celui de renchérir sur la banalité de certains de nos journaux, par une scène conjugale tragi-comique provoquée par les funestes vapeurs d'un café "non daté".

Mais revenons à nos moutons, et tâchons de retrouver dans le cours historique des temps — sans toutefois remonter jusqu'au déluge — certaines manifestations de ce que nous pourrions appeler les réactions de l'humeur vis-à-vis du vêtement.

Arrêtons-nous, au cours de notre marche ascendante, au peuple juif, et vous n'aurez, je crois, aucune objection.

Nous retrouvons donc de vénérables pharisiens qui, pour mieux témoigner leur componction au Très-Haut, se jetaient, à grand renfort de gestes, des monicules de cendre sur la tête, et ne craignaient pas de demeurer le chef ainsi auréolé, parce que cela, paraît-il, les incitait à une plus profonde pénitence; ce dont je ne veux pas douter un seul instant. C'est encore chez ce petit peuple que nous rencontrons

De l'influence du costume sur l'humeur

de braves Hiérosolymites qui trouvaient bon de déchirer le col de leurs vêtements — (et cela sans sourciller le moins du monde) — pour exprimer leur douleur ou pour s'exciter à mieux ressentir l'irréparable perte d'une belle-mère adulée.

Laissons les Juifs reposer en paix à l'ombre de leur féérique Temple d'Hérode pour nous arrêter, en revenant, aux pompeux Romains, à ces nobles protagonistes du "Senatus populusque Romanus", à ces vénérables Sénateurs, qui doivent beaucoup de leur appareil et de leur dignité à l'ample toga dans laquelle ils se drapaient si majestueusement. Il eut fallu vraiment être bien réfractaire pour ne pas sentir cette espèce d'atmosphère de dignité qui émanait des plis harmonieux de la "toga romana".

Puis, dans un élan vertigineux en arrière, nous tombons en plein XVIII^e siècle, devisant galamment dans les couloirs du Petit Trianon, tout en demeurant ébahis devant cette merveille de légèreté et ce tour de force d'équilibre, que devait être cette "coiffure à la Belle Poule", s'élevant à la respectable hauteur de 72 pouces. Et nous ne pouvons nous empêcher de penser en notre for interne qu'il nous eût fallu une forte dose de maturité et de sérieux, pour ne pas sentir notre pauvre cervelle s'évaporer frivolement au milieu de ce frou-frou de rubans et de chiffons, et de ces étages de tulle transparent et de gaze légère.

Il y aurait bien encore quelque chose à dire depuis les crinolines de nos grand'mères jusqu'aux "shorts" de l'été dernier; mais cela nous entraînerait certainement trop loin. Aussi je me bornerai à vous confesser que les "shorts" ont pour moi l'inappréciable avantage de me remettre en mémoire une réponse de catéchisme sur les oeuvres de miséricorde corporelle, où il est question "de vêtir ceux qui sont nus".

Abandonnons maintenant l'histoire qui conserve toujours malgré tout un certain air de vétusté et un relent de papier jauni, pour remarquer comment dans le cours ordinaire de notre petite vie, les costumes réagissent sur notre humeur.

Je ne vous citerai pas le cas de ceux qui se croient indisposés parce qu'ils ont négligé "de se faire la barbe", pour la bonne raison que ce cas est trop commun, et aussi parce que la barbe quoi qu'en disent les Doukors, n'est pas un vêtement complet.

Il n'est personne, je crois, qui n'ait connu dans son entourage un de ces valétudinaires chancelant sans cesse entre une crise rhumatismale et une attaque cardiaque, et qui, le pantalon frais pressé, la main serrant une paire de gants couleur "beurre frais", et le teint tout regaillard par un vigoureux massage, parvient à nous donner l'impression de la santé. On croit dur comme roc que notre homme en-

terrera tel ou tel de ses héritiers, lorsque, un beau matin, il meurt, le monocle encore à l'oeil et le plastron immaculé. Et tout le monde de demeurer consterné devant une mort aussi inopinée.

S'il est de ces majestés crânes et de ces hommes de tenue, il existe aussi une autre catégorie de gens chez qui le vêtement produit un tout autre effet.

J'ai connu, il y a quelques années, un homme qui n'avait qu'à revêtir sa robe de chambre en temps opportun, pour se sentir malade. Hâtons-nous de dire pour rassurer les fervents d'enquêtes municipales, qu'il ne s'agit pas ici d'un agent de police. S'il arrivait par hasard à ce pauvre bonhomme d'être réveillé d'urgence un matin où il n'était pas de service, devant la perspective peu alléchante de revêtir l'uniforme et de boucler la ceinture il était tout surpris de se trouver la paupière un peu lourde. Après avoir constaté que son poulx était légèrement "concentré", il n'hésitait pas à endosser sa robe de chambre. Mais la robe de chambre ne tardait pas à opérer; elle lui donnait d'abord l'air "un peu défait", ce qui impliquait le cortège du bain de moutarde et de la tisane aux herbes amères; toutes choses qui, avec un peu d'imagination, ne tardent pas à mettre "au lit" un homme "en robe de chambre".

Et personne ne viendrait, je crois, mesurer l'influence du costume, s'il arrivait qu'un de ces valétudinaires à plastron que nous avons enterré tout à l'heure, passait, un bon soir, de vie à trépas pour avoir malencontreusement endossé la robe de chambre, le matin même.

Jean FREDERICK

UN FAIT

LE voyageur, enfoncé dans la housse de son siège, ne devine pas les sinuosités de la voie ferrée. Tout ce qui l'entoure décrit les mêmes courbes. Notre course nationale n'a-t-elle pas, elle aussi, de ces inconsciences?

Cependant nous avons nos chefs de train et nos avertisseurs. M. l'abbé Groulx, pour n'en nommer qu'un, n'essaie-t-il pas depuis nombre d'années de nous prévenir et de nous prémunir contre les chocs dangereux et les descentes abruptes? Ne disons pas qu'il ait totalement échoué. Dans certains milieux, des groupes se forment, groupes de jeunes surtout, qui se sentent une âme nouvelle, profondément française et fortement ancrée au sol canadien.

Trop des nôtres croient que l'action nationale ne trouve sa formule que dans de grands discours et accusent, de ce chef, la plupart, de n'en point faire. Des discours pour les orateurs? Concédé. Des discours pour tout le monde? Objecté.

Si chacun cherchait à devenir une valeur d'homme, ne ferait-il pas autant pour sa nationalité qu'à imiter les haut-parleurs? "Vivre sa vie" et y placer un brin de rêve, voilà la recette.

Vivre sa vie

"Vivre sa vie", qu'est-ce, sinon un vilain jeu de mots? Je réponds: "Pour vivre sa vie, il faut découvrir en soi les puissances que le Créateur y a recelées. "La vie, a écrit Bordeaux, ce n'est pas la distraction et le mouvement du monde. Vivre, c'est sentir son âme, toute son âme". Chasse, donc, à la personnalité, à l'originalité de son être!

Mais combien ne trouvent leur voie qu'après s'être fourvoyés toute une vie! Serait-ce

parce qu'en se cherchant, ils ne se seraient pas assez comparés, mesurés? Au contact du génie, le génie s'informe.

Nul ne se connaît bien avant de pouvoir affirmer une préférence pour certains écrivains, s'acharner aux pas de quelque héros de son choix. Cette élection répond à notre fonds psychologique individuel. Ainsi, si je préfère Racine à Corneille, Musset à Victor Hugo, Maurice Barrès à Paul Bourget, c'est que l'héroïsme tout d'une pièce de Polyeucte s'accommode mal de la complexité d'âme, plus humaine, d'Andromaque ou de Bérénice, c'est que parfois pleurer vaut mieux qu'écouter une fanfare, c'est peut-être aussi que l'énergie nationale et le culte des grands morts m'apparaissent pas plus chargés d'émotions que l'analyse spectrale de l'âme d'un bandit.

Chacun a ses goûts; à lui de les cultiver. De même, chacun a ses idoles, à lui de travailler à leur ressembler. Pour être un grand coeur, il faut aimer les grands coeurs, et pour les aimer, il faut les connaître d'abord. Le héros se découvre dans le héros qui lui ressemble. Et il y en a encore. Je me refuse à croire que leur génération soit épuisée. En chacun de nous probablement sommeillent des forces insoupçonnées qui nous grandiraient à nos propres yeux, si nous les connaissions.

Après les études passionnantes qu'il aura faites sur les autres et sur lui-même, le jeune homme sera prêt à "Vivre sa vie", dans toute la force que je prête à cette formule déjà vieille.

Maurice ARCHAMBAULT

(Dans un second article, nous montrerons comment il faut "réver sa vie".

CE soir, je ne suis pas comme les autres soirs. C'est drôle. C'est très drôle. On dirait que je deviens sentimental. Ça m'étonne beaucoup car, vraiment, je n'en ai pas l'habitude. J'ai bien la réputation d'être un original, un mystique. On ne m'a jamais dit que j'étais un sentimental.

Je comprends pourquoi je ne parvenais pas à analyser le tréfonds de mon subconscient. Je viens de m'asseoir devant ma table de travail. Incapable de m'absorber, de me concentrer sur ce problème de mathématiques.

Ça y est; je suis atteint de la maladie mystique d'un coeur de vingt ans. Maladie contagieuse faisant des victimes même au milieu de ceux qui se croyaient invulnérables.

Mon imagination vagabonde entraîne mon esprit. Elle me ramène sur les bords pittoresques du lac Saint-Joseph où avec quelques camarades j'ai passé mes vacances. Ma mémoire, d'habitude si infidèle, qui ne sait qu'oublier, est aujourd'hui fidèle. Elle ne sait ou ne veut pas oublier.

Elle me reporte à Saint-Adolphe et déroule devant mes yeux les épisodes de ma vie sentimentale.

SOUVENIRS

"Nous vivons dans le souvenir."
"Il n'y a rien de plus doux qu'un souvenir"
"Le souvenir est un poète."

tale. Pourtant, à ce moment, je me défendais de faire du sentiment. Cette vie, la partie la plus intime de ma villégiature, a néanmoins laissé une profonde empreinte dans mon coeur. Pourquoi? "Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas".

Je suis assis sur mon fauteuil; en fermant les yeux, je me croirais au cinéma. Les lignes sont un peu brouillées, les contours un peu défaits, les décors estompés.

On ne peut pourtant pas se tromper. C'est moi qui erre par un beau clair de lune dans ce sentier raboteux bordé de sapins. C'est moi qui vogue sur ce lac dans lequel viennent sombrer les dernières lueurs du soleil couchant. C'est moi qui longe ce chemin s'enroulant autour de la nappe d'eau. C'est moi qui cause moelleusement étendu sur ce divan. C'est bien moi. Et, je ne suis pas seul. Une forme blonde ou brune mais une forme adorable est à mes côtés. Des

yeux "bleus ou noirs, tous aimés tous beaux" mais des yeux câlins. Un profil grec ou romain mais un profil aux lignes souples et harmonieuses. Une voix douce et suave. Un rire argentin semblable au bruissement de la fleur agitée par le vent.

Heures perdues! heures agréables. Suis-je néviopathe? Non! Ces souvenirs ont laissé un goût d'amour. J'ai enfin échappé le mot que ma plume tentait de retenir. Mais, c'est cruel, il ne faut pas jouer avec l'amour. Musset a même écrit: "On ne badine pas avec l'amour"

Heures de joies fugitives que ma mémoire conserve! Au moindre appel de mon imagination, ma mémoire me tend ses images. Elle a tout gardé. La vision de ce chemin témoin de tant de causeries badines. L'âpre odeur de ces bois de pins. Le goût du vent et du grand air qu'avaient nos bavardages. Le spectacle de cette flotille se balançant sur les eaux calmes au doux refrain de nos chants. Le

charme et la vie de ces réunions amicales.

Comme le papillon, je sautillais de fleur en fleur. J'en savourais le parfum et l'exquise beauté un moment plus ou moins long avant de repartir.

Tout cela maintenant n'est plus qu'un souvenir. Si j'étais poète, je décrirais en strophes rythmées et cadencées ces scènes évoquées devant mes yeux. Ces rêveries, ces causeries, ces promenades... en vers ne seront pas racontées. C'est dommage. J'aurais tant voulu offrir en hommage à mes amies, à mes amis, ces souvenirs que j'ai dévoilés.

Assez rêver! Remettons-nous au travail plus dispos. Il me faut trouver cette solution. Ça m'a fait du bien de laisser s'épancher le trop plein de ma pensée. Oublions pour ne pas regretter.

Marcel THERIEN

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis
ECLAIR VALET SERVICE

Nettoyage français, 85c
Pressage - - - - - 25c

Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.

V. Thivierge, Prop.

Le Comble du Bon Goût

...et le meilleur
"changement
pour le mieux"



Un tabac un peu meilleur préparé avec un soin minutieux, — voilà ce qui assure un surplus de satisfaction aux milliers de gens qui fument les GRADS.

52

"Mains de Bridge" en série ou non sont acceptées

Cigarette
GRADS

L. O. GROTHÉ LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire.

Le "Quartier Latin" est l'organe officiel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Son but est de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir les étudiants et le public au courant de la vie universitaire.

Ce journal est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: J.-GERARD JONCAS.
Censeurs: Chanoine Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger.
Secrétaire: J.-P. Des Châtelets.
Aviser: Gérard Ducharme.

REDACTION

Réd. en chef: FRANÇOIS PAQUIN.
Nouvelles: Marcel Prévost.
Littérature: Jules Léger.
Genest Trudel.
Théâtre: Nantel David.
Chroniqueur: Jean Lebrun.
Rédacteurs: René Ménard,
Gustave Lachance,
Guy Morin.
Roland Guy.
Bernard Nantel.
Philippe Cantave
Thomas Irving

ADMINISTRATION

Admin.: ADRIEN DESCOTEAUX
Circulation: Paul Potvin.

Direction et administration:
539 Est, rue de Montigny,
Tél. HA. 0530.

Rédaction et impression:
Ateliers de "L'Eclairer de Montréal,
Inc."
1725, rue Saint-Denis,
Tél.: PL. 2321

L'Enquête de l'«Action Nationale» sur l'éducation nationale

On se souvient de la retentissante enquête poursuivie au cours de l'année 1934, par la revue "L'Action Nationale" sur la question de l'EDUCATION NATIONALE. Chaque livraison apportait de nouvelles preuves d'un état vraiment alarmant, et faisait le point des théories à mettre en vigueur pour améliorer une situation que tous s'entendent à trouver d'une extrême gravité. Monsieur l'Abbé Lionel Groulx et ses collaborateurs s'attachèrent tout d'abord à définir le droit naturel et positif; le devoir national, l'intérêt individuel et national pour étudier ensuite l'application des principes d'éducation nationale à l'enseignement primaire, à l'enseignement secondaire, aux écoles normales, au couvent, à l'Université et jusqu'à l'usage des familles. On retrouve toutes ces études publiées en volume aux Editions ALBERT LEVESQUE.

"Notre intention, dit l'abbé Lionel Groulx, dans un magnétique avant-propos qu'il faudrait citer en entier, est bien, en tout cas, de ne pas nous attarder à peser les responsabilités anciennes, non plus qu'à faire oeuvre de critique désobligeante et négative. L'effort constructif importe seul. Oeuvre essentiellement vivante, l'éducation ne saurait jamais s'arrêter au moule ni à la formule statique. Les maîtres de notre jeunesse nous accorderont sans peine, croyons-nous, que l'époque est de celles qui requièrent au fond des âmes un dynamisme exceptionnel... Ce que nous cherchons, en demandant pour notre peuple une éducation plus active, plus nationale, c'est de lui donner une dignité, un sens de fierté qui soit plus digne de sa foi; c'est de faire, de notre petit peuple, une puissance culturelle plus vigoureuse au service du spiritualisme catholique; c'est d'obtenir qu'en ce pays où deux cultures s'affrontent et collaborent, notre collaboration soit plus féconde dans le domaine spirituel, parce qu'elle sera plus originale. Et c'est déjà servir notre catholicisme, estimons-nous, que de lui permettre de plonger dans une humanité plus riche parce que plus intégrale".

Un tel livre arrive à point et mérite l'attention de nos éducateurs tout d'abord, et du grand public que ne saurait laisser indifférent la discussion du problème vital de l'EDUCATION NATIONALE, seule garantie de survivance.

On trouve l'Enquête sur l'EDUCATION NATIONALE aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue S. Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$0.75 l'unité. Dans la même série des Documents Sociaux, ont récemment paru "Nos problèmes d'enseignement", par Mgr Camille Roy; "L'Ecole Primaire Supérieure", par René Fandrich et "En marge de la politique", par l'hon. Athanase David. Prix spécial à la quantité, et pour les membres de la Société des Mécènes.

DE L'ACTION

RADIEUSE jeunesse, aux yeux droits, aux épaules solides, à la démarche joyeuse, sportive, aux muscles durs, aux narines frémissantes, à la lèvre sérieuse ou rieuse... êtes-vous sans inquiétude?

Vous avez mis plus d'air dans la vie que vos pères. Vous marchez la tête haute et vous vous créez des besoins qu'ils n'ont pas soupçonnés. Vous avez une morale qui n'est pas la leur et une assurance qui les étonne tous. Pour vous, la dureté de l'heure compte. Le désordre est maître et vous vous en rendez compte. Vous sentez sans pouvoir toujours le préciser que la vie matérialiste ne doit pas prédominer. Elle ne doit pas passer avant le reste.

Jeunesse! ouverte à toutes les plus nobles aspirations, moins bavarde que la précédente génération. Jeunesse qui veut de l'action, où vas-tu?

Nous vivons dans le chaos. Nous sommes enveloppés, serties dans un réseau d'idées ambiantes souvent fausses. Il vous manque de savoir distinguer le vrai du faux, le beau du laid. Tout ce qui nous entoure est bas et vulgaire, commun, quelconque.

sens inexact. On trahit par là son origine exotique ou son manque d'instruction. Et si tout un peuple parle ainsi, c'est que ce peuple évolue et qu'il ne sera jamais demain ce qu'il fut hier.

Or, la caractéristique principale de l'esprit français, c'est sa capacité d'analyse et de synthèse. Le Français aime à décomposer un tout en ses parties, à classer ses éléments selon leur importance, puis à reconstituer l'ensemble qu'il regarde sous un angle choisi et qu'il orne de couleurs préférées. Il cherche ensuite à le faire voir aux autres comme il le voit lui-même. Qu'il s'agisse d'une pièce de littérature, d'une entreprise, d'une machine ou d'un événement, le Français aime à démontrer, à examiner, à recomposer. Il n'est pas le seul, puisque c'est là une tendance de l'esprit humain, mais il y excelle plus que les autres, il pousse parfois ce goût jusqu'à la manie.

C'est là, si je ne me trompe, ce qui distingue le clair génie français: capacité d'analyse, de classification, de synthèse. Avec pareille inclination, tout devient sujet d'étude et d'observation. Les esprits rompus à cette gymnastique éprouvent un véritable besoin de voir clair et de se rendre compte, une irrésistible passion pour les constructions. En jurisprudence, en stratégie, dans les arts ou la littérature, ils veulent que tout s'enchaîne et soit ordonné. Ils projettent impitoyablement de la lumière partout où ils pénètrent. Ils mettent ainsi à nu la fragilité de bien des structures qui paraissent d'abord imposantes et montrent la solidité de bien des structures qui avaient l'air de rien.

Voilà l'esprit français, fait de lumière et de logique, ennemi du demi-jour

Et nous nous débattons comme la mouche sur la toile d'araignée. En attendant d'être dévorée, la mouche s'engluie les pattes sans pouvoir se dégager. Subissons-nous cette destinée? Serons-nous broyés, triturés, emmitoufflés dans l'infeste bave du monde?

Vous êtes de la génération qui peut, qui doit faire quelque chose. Si chacun d'entre-nous a du courage, de la volonté, du caractère, vos oeuvres seront saines. Vous sauvez le principal: l'intelligence et le coeur.

Vie droite dans la vérité. Vie pure dans la force. Vie active dans le domaine social. Pour y parvenir: travail sur vous-mêmes. Vous reculerez toujours le but que vous vous assignerez. Il doit être indéfini en ce sens qu'il dépassera les limites du fini. Chaque jour, vous vous imposerez une tâche, voire une corvée "en faveur des autres".

C'est peu, dites-vous, pour nous sortir du chaos. C'est beaucoup, multiplié par dix mille personnes. Vous augmentez le capital de la solidarité humaine, c'est-à-dire le plus grand de vous-mêmes. Cet effort commun développera les possibilités de rapprochements sociaux.

Avouons-le. Nous vivons sans penser aux autres et cet égoïsme général se trouve à la base des mésententes. Egoïsme partout, dans la vie privée comme dans la vie professionnelle. Or cet amour de soi-même nous empêche d'élargir notre compréhension des hommes. Nous vivons en société, nous n'avons pas le droit de l'oublier. Nous ne sommes pas sur la terre pour rentrer dans notre coquille, mais pour en sortir. Ce n'est pas vivre pleinement que de ne penser qu'à soi.

Arrière les petites duperies, les mesquines ambitions, les détestables insouciances. Ne soyons pas des velléitaires, redoutons les phraseurs qui ne font rien. L'homme d'action ne s'agit pas vainement; il agit après avoir réfléchi. Ceux qui font beaucoup de bruit ne font pas toujours beaucoup de besogne; ils perdent leur temps et le font perdre aux autres.

Pendant que vous êtes forts, ardents et jeunes, dépêchez-vous de faire quelque chose pour les autres. Plus tard, il sera trop tard.

Marcel THERIEN

REUSSIR

(Suite de la première page)

victoires. Avec une habileté suffisante et du temps en abondance — deux éléments de succès — ils sont constamment occupés à lancer leur navette vide, et la trame de leur vie n'est jamais tissée. La créature la plus faible peut, en concentrant son énergie sur un seul objet, accomplir de grandes choses; tandis que l'homme le plus fort et le plus habile, qui disperse ses forces sur beaucoup de choses, n'en accomplit aucune.

Pour réussir, il faut créer l'occasion. Nés dans un pays où les occasions et les connaissances abondent comme jamais auparavant, comment pouvons-nous rester assis, les mains croisées?

Le monde est plein d'oeuvres à faire. La nature humaine est ainsi constituée que souvent un mot plaisant ou une légère assistance peut arrêter un désastre qui menaçait un compagnon et le placer sur le chemin du succès. Nos facultés sont ainsi faites que dans l'effort honnête, sérieux, persévérant, nous trouvons notre plus grand bien. De nobles exemples nous encouragent à oser et à agir, et chaque moment nous offre de nouvelles occasions.

Du reste, n'attendons pas l'occasion; je le répète, créons-la. Créons-la comme le fit le petit berger Ferguson quand il calcula la distance des étoiles avec une poignée de perles enfilées à une ficelle. Créons-la comme le fit Napoléon dans plus de cent situations impossibles. Créons-la comme tous les conducteurs d'hommes, soit en temps de guerre, soit en temps de paix, ont créé eux-mêmes leurs chances de succès. Les meilleures occasions passent à côté des paresseux sans qu'ils sachent en faire usage, mais les gens pratiques et travailleurs savent convertir les occasions les plus ordinaires en occasions extraordinaires. C'est la clef du succès.

Marcel PREVOST.

La formation française

C'EST un lieu commun de dire que l'étude de la langue maternelle forme l'esprit du peuple qui la parle et que la perfection de la langue parlée indique le degré de civilisation que l'on a atteint. On ne pense pas avec netteté quand on parle une langue indécise, on n'est pas un peuple adulte tant qu'on parle une langue en formation, on est en décadence dès que la langue se charge d'éléments mal assimilés. Si donc nous voulons rester français, il faut que la pure langue française soit notre langue de tous les jours et de tous les instants.

Tout le monde ne semble pas saisir la justesse de cette conclusion. Tous ne semblent pas comprendre qu'on a perdu le génie d'une langue et d'une race, qu'on n'est plus de cette langue et qu'on s'écarte de sa lignée, quand on groupe ses mots sous une tournure étrangère et qu'on les emploie dans un

Ecoutez nos émissions: Studio A.B.B. Poste C.K.A.C. 5.45 P.M.

AL. BENOIT-BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE
OPTICIEN OPTOMETRISTE

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France.

"Voir c'est Vivre"

Verres Protectal 100 p. 100 précis.

1617, rue St-Denis

Tél. HARbour 0732

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

:::

MONTREAL

Lisez "Le Quartier Latin"

LE
JOURNAL
PAR
EXCELLENCE



IL FAUT LE
LIRE POUR
ETRE A LA
PAGE

◆ Faites-le lire par vos amis ◆